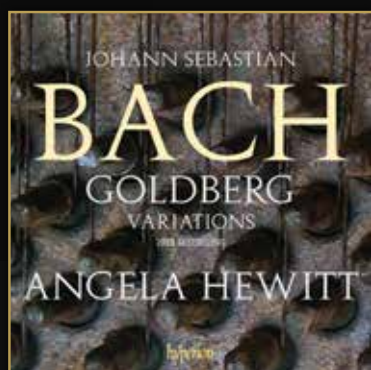


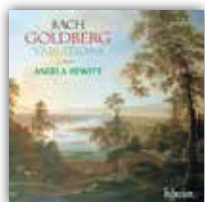
clicMag



ANGELA HEWITT

La boucle est bouclée

© Bernd Eberle



J.S. Bach : Les Variations Goldberg
(Enr. 1999)
Angela Hewitt, piano

CDA67305 - 1 CD Hyperion



J.S. Bach : L'Art de la fugue, BWV1080
Angela Hewitt, piano

CDA67980 - 2 CD Hyperion



J.S. Bach : Les Suites françaises
Angela Hewitt, piano

CDA67121/2 - 2 CD Hyperion



J.S. Bach : Les suites anglaises
Angela Hewitt, piano

CDA67451/2 - 2 CD Hyperion



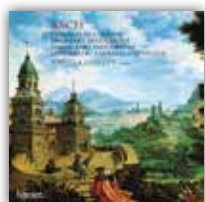
J.S. Bach : Les Partitas
Angela Hewitt, piano

CDA67191/2 - 2 CD Hyperion



J.S. Bach : Les Toccatas
Angela Hewitt, piano

CDA67310 - 1 CD Hyperion



J.S. Bach : Fantaisie et Fugue; Inventions à deux voix et à trois voix
Angela Hewitt, piano

CDA66746 - 1 CD Hyperion



J.S. Bach : Ouverture française; Concerto italien; 4 Duos; 2 Caprices
Angela Hewitt, piano

CDA67306 - 1 CD Hyperion



J.S. Bach : Transcriptions et arrangements pour piano
Angela Hewitt

CDA67309 - 1 CD Hyperion



J.S. Bach : Le Clavier bien tempéré, Livre 1 (Enr. 1998)
Angela Hewitt, piano

CDA67301/2 - 2 CD Hyperion



J.S. Bach : Le Clavier bien tempéré, Livre 2 (Enr. 1999)
Angela Hewitt, piano

CDA67303/4 - 2 CD Hyperion



J.S. Bach : Clavecin bien tempéré, livre 1; Clavecin bien tempéré, livre 2 (Enr. 2008)
Angela Hewitt, piano

CDA67741/4 - 4 CD Hyperion



J.S. Bach : Concertos pour clavier, vol. 1
Angela Hewitt, piano; Australian Chamber Orchestra; Richard Tognetti

CDA67307 - 1 CD Hyperion



J.S. Bach : Concertos pour clavier, vol. 2
Angela Hewitt, piano; Australian Chamber Orchestra; Richard Tognetti

CDA67308 - 1 CD Hyperion



J.S. Bach : Concertos pour clavier, vol. 1 & 2
Angela Hewitt, piano; Australian Chamber Orchestra; Richard Tognetti

CDA67607/8 - 2 CD Hyperion



J.S. Bach : Les Sonates pour flûte and clavier
Andrea Oliva, flûte; Angela Hewitt, piano

CDA67897 - 1 CD Hyperion



L. van Beethoven : Sonate pour violoncelle et piano n° 1 à 3
Daniel Müller-Schott, violoncelle; Angela Hewitt, piano

CDA67633 - 1 CD Hyperion



L. van Beethoven : Sonate pour violoncelle n° 4 et 5; Les Variations
Daniel Müller-Schott, violoncelle; Angela Hewitt, piano

CDA67755 - 1 CD Hyperion



L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 4, 7 et 23 «Appassionata»
Angela Hewitt, piano

CDA67518 - 1 CD Hyperion



L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 3, 8 «Pastorale» et n° 15
Angela Hewitt, piano

CDA67605 - 1 CD Hyperion



L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 6, 12 et 27
Angela Hewitt, piano

CDA67797 - 1 CD Hyperion



L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 11, 18 et 28
Angela Hewitt, piano

CDA67974 - 1 CD Hyperion



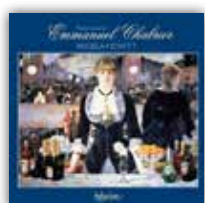
L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 2, 5, 24 et 31
Angela Hewitt, piano

CDA68086 - 1 CD Hyperion



L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 9, 16, 19, 20 et 26
Angela Hewitt, piano

CDA68131 - 1 CD Hyperion



E. Chabrier : Impromptu; 5 Pièces posthumes; 10 Pièces pittoresques; Habanera; Bourree fantasque
Angela Hewitt, piano

CDA67515 - 1 CD Hyperion



F. Couperin : Pièces de clavecin, vol. 1
Angela Hewitt, piano

CDA67440 - 1 CD Hyperion



F. Couperin : Pièces de clavecin, vol. 2
Angela Hewitt, piano

CDA67480 - 1 CD Hyperion



F. Couperin : Pièces de clavecin, vol. 3
Angela Hewitt, piano

CDA67520 - 1 CD Hyperion



C. Debussy : Children's Corner; Suite bergamasque; 2 Arabesques; Pour le piano; Masques; L'isle
Angela Hewitt, piano

CDA67898 - 1 CD Hyperion



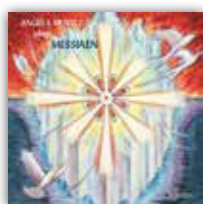
G. Fauré : Thème et variations; Valses-caprice n° 1 et 2; Nocturnes n° 5, 6, 13; Ballade
Angela Hewitt, piano

CDA67875 - 1 CD Hyperion



F. Liszt : Sonate en si mineur; Sonnets de Pétrarque; Fantasia quasi Sonata «Dante»
Angela Hewitt, piano

CDA68067 - 1 CD Hyperion



O. Messiaen : 8 Préludes; Vingt regards sur l'enfant Jésus; 4 Études de rythme
Angela Hewitt, piano

CDA67054 - 1 CD Hyperion



M. Ravel : Intégrale des œuvres pour piano seul
Angela Hewitt, piano

CDA67341/2 - 2 CD Hyperion



D. Scarlatti : Sonates piano K 8, 9, 13, 27, 29, 69, 87, 96, 109, 113, 140, 141, 159, 380, 427 et 430
Angela Hewitt, piano

CDA67613 - 1 CD Hyperion



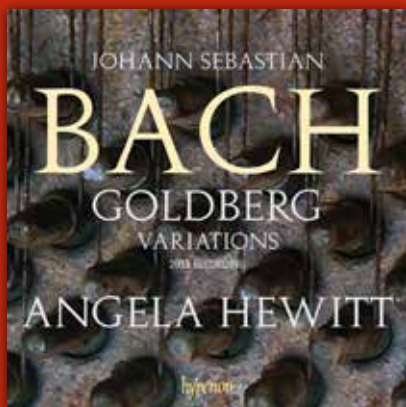
R. Schumann : Humoresque, op. 20; Sonate n° 1, op. 11
Angela Hewitt, piano

CDA67618 - 1 CD Hyperion



R. Schumann : Concerto pour piano; Introduction et Allegro
Angela Hewitt, piano; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Hannu Lintu

CDA67885 - 1 CD Hyperion



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988

Angela Hewitt, piano

CDA68146 • 1 CD Hyperion

Seize ans après son premier enregistrement chez Hyperion, la pianiste canadienne Angela Hewitt nous donne une nouvelle version de cet Everest que sont les Variations Goldberg. Délaissant le Steinway au profit de son Fazioli personnel, cette spécialiste de Bach nous donne à entendre une version impres-

sionnante de ce chef-d'œuvre. Ici point de sécheresse. Le ton est donné dès la célèbre première variation : s'appuyant sur un phrasé d'une fluidité absolue, la pianiste nous fait littéralement redécouvrir la partition. Ici Bach, heureux, danse et respire, lumineux, loin de l'austérité malvenue et mal assumée de pléthore de versions. Il faut dire que Madame Hewitt connaît l'opus sur le bout des doigts et a déjà vécu des expériences exceptionnelles lors de concerts qui ont laissé des souvenirs impérissables à ses auditeurs.

Alors, avec la magie de l'enregistrement en studio et la possibilité d'effectuer de menues retouches imperceptibles, c'est une perfection d'interprétation qu'on nous donne en cadeau, de plus, sublimée par une prise de son de rêve. Le disque à peine terminé, sur la reprise onirique de la première variation, on se laisse aller dans cet océan de musicalité et de bonheur qu'a versé pour nous cette immense artiste. Simplement fabuleux ! (Thierry Jacques Collet)



Eyvind Alnaes (1872-1932)

Symphonies n° 1 et 2, op. 7 et 43

Latvian National Symphony Orchestra; Terje Mikkelsen, direction

CDS1084 • 1 CD Sterling



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Préludes et fugues n° 2, 3, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 16, 19 et 23

Eric Heidsieck, piano

POL109117 • 1 CD Polymnie



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Quatuors Wq 93-95 et 163

Wolfgang Brunner, piano-forte; Linde Brunmayr-Tutz, flûte traversière; Ilija Korol, alto

HC16016 • 1 CD Hänssler Classic

Trois quatuors pour clavier, flûte, alto (et basse ?) ». Employés par Marc Vignal dans « Les fils Bach » (Fayard) pour aborder l'œuvre ultime (1788) du plus accompli d'entre eux, parenthèses et point d'interrogation nous rappellent qu'un choix instrumental prélude à toute interprétation de celle-ci. L'Ensemble Salzburger Hofmusik opte pour le trio sans basse dont Andreas Staier (piano-forte) démontra la pertinence et le fondement dans son enregistrement et son texte de présentation, comparant à « la cinquième roue du carrosse », autrement dit encombrant et superflu, ce quatrième instrument absent de la partition autographe. En outre, jouée au piano-forte, la partie confiée à la main gauche a suffisamment de puissance et de relief pour assumer à elle seule le rôle d'une basse sans commune mesure avec la basse continue du baroque diamétralement opposée à l'égalité des voix recherchée par C.P.E. Bach dont l'estime pour les quatuors op.33 de Haydn est avérée. Le renfort du violoncelle dans les versions de Ton Koopman (clavecín) et Christopher Hogwood (piano-forte) pour contrebalancer les registres aigus et médiums dominants dut s'appuyer sur deux arguments : la perpétuation d'une pratique alors courante (l'instrument à cette fonction exclusive dans les « trios » de 1775-77) et l'intitulé de l'œuvre mentionnant finalement une basse lorsque le compositeur l'inscrit dans son catalogue. Cependant plus homogène, plus cohérente, la configuration trois instruments-quatre voix renoue avec les pratiques de J.S. Bach dans ces sonates pour flûte, pour violon, pour viole de gambe où le clavier réalise la seconde voix mélodique et la basse. Favorisant un discours fluide mais contrasté, vif mais nuancé, elle nous rend encore plus présente et significative la manière

dont le contrepoint est parfois revalorisé dans une écriture qui s'était le plus souvent distinguée par l'émancipation voire l'opposition au modèle paternel. La réconciliation sinon la synthèse au terme d'une vie créatrice nous donne le sentiment que la boucle est bouclée, de façon émouvante parce que symbolique lorsque les entrées en imitation du presto final du Wq95 font resurgir la joie et la santé du Troisième Concerto Brandebourgeois dans cette forme de mouvement perpétuel ramenant avec lui les douces années de Köthen. Central, le clavier auquel C.P.E. Bach a consacré tant de pages semble déterminer le ton, l'affect et la progression des mouvements. Eloquente, enjouée, sensible à la mélancolie, au mystère, la musicalité jamais abstraite de l'Ensemble Salzburger Hofmusik révèle ainsi toute la puissance expressive de la progression de l'adagio du quatuor Wq95 qui se forge et se fond dans la matière du piano-forte dont les demi-teintes et les zones d'ombres ouvrent des perspectives avec un sens déjà romantique de l'inconnu comme horizon. (Pascal Edeline)



Max Bruch (1838-1920)

Concerto pour violon n° 3, op. 58; Pièce de concert, op. 84; Romance, op. 42

Antje Weithaas, violon; NDR Radiophilharmonie;

Hermann Bäumer, direction

CP0777847 • 1 CD CPO

Avec ce CD, Antje Weithaas achève son enregistrement de l'intégrale de l'œuvre pour violon et orchestre de Max Bruch. Le 3^e et dernier concerto, créé en 1891 par Joachim, ne possède ni l'élan mélodique qui a assuré la gloire du 1^{er} ni l'originalité de structure du 2^e. Mais le classicisme de l'œuvre ne doit pas nous conduire à en négliger les réelles beautés. L'interprétation sensible et émouvante d'Antje Weithaas lui restitue sa grandeur, soutenue avec soin par l'excellent Hermann Bäumer, familier des chemins de traverse du romantisme germanique. Œuvre sœur du concerto, la tendre Romanze devrait figurer parmi les « tubes » du violon, puisse ce CD réparer cette injustice ! Enfin le tardif Konzertstück (1910) commence par un morceau brillant qui débouche sur un bel adagio dont les dernières mesures citent un chant irlandais mélancolique qui résonne comme l'adieu du compositeur au genre qui fit sa renommée. Un très beau programme à découvrir sans tarder pour mieux connaître un compositeur victime, si l'on peut dire, du succès d'une seule œuvre... (Richard Wander)



Alberto Caprioli (1956-)

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour piano op. 90, 101 et 106

Steven Osborne, piano

CDA68073 • 1 CD Hyperion

Rarement le début de la Sonate Hammerklavier n'aura sonné avec tant de fougue. C'est que Steven Osborne fait partie des interprètes qui considèrent que les tempos de Beethoven, aussi rapides soient-ils, ne sont pas le résultat d'un métronome défectueux. Joué de cette façon rythmique et extrêmement engagée, le premier mouvement affiche une énergie conquérante qui dépasse tout ce qui avait été exigé du piano jusqu'alors. Grâce à un dosage extrêmement juste des nuances et un contrôle des moindres détails, Osborne parvient à clarifier l'effroyable complexité des passages fugués. Le final acquiert ainsi une cohérence rare qui impressionnera l'auditeur. Mais tout n'est pas virtu-

sité ici. Le pianiste est trop bon musicien pour sacrifier le miracle de poésie qu'est l'Adagio. Il en souligne l'aspect polyphonique, la variété des couleurs, la pensée orchestrale. Sous ses doigts, ce mouvement lent est frère de celui de la Neuvième Symphonie. Les deux autres Sonates, quoique sans indications métronomiques, sont interprétées avec la même approche. On y retrouve toutes les qualités de la Hammerklavier : le souci des nuances (dans la Marche de l'op. 101), la transparence des polyphonies (dans l'impossible fugue de l'op. 101), l'équilibre orchestral. Un disque passionnant à ranger dans la discographie sans faute du musicien anglais. (Thomas Herreng)

pour nous ouvrir le passage à l'exacte limite enchantée de l'indécision, s'en tient magnifiquement sur la crête d'un monde sonore où la profondeur suggérée de toute chose est surface, et donc vibration. Nous livrant vraiment un Debussy... bon tain, tout en miroitements et moirures, ce que renforce le choix d'un excellent Fazioli, dont nous soupçonnons cependant le preneur de son d'un peu trop flatter les basses. En tout cas, si nous avons assez fantasmé sur le toucher magique de Claude-Achille pianiste lui-même selon les témoignages de l'époque (et quelques traces sonores qui nous en sont vaguement restées), cet enregistrement n'est pas sans lancer cette question sans réponse, et le compliment n'est pas mince. Après cela, à chacun la totale mauvaise foi de ses petits ergotages intimes. Par exemple, l'« Hommage à Rameau » se complait un peu trop dans la lenteur de ses sonorités. « Le vent dans la plaine » ne décornera ni boeufs ni chefs de gare, mais se rattrape bien fripon dans « Ce qu'a vu le vent d'Ouest ». On retrouve tout l'incisif requis dans « Les collines d'Anacapri » (rappelons que le compositeur, dans une lettre à son éditeur Durand, trouvait « imbécile », car d'un total contre-sens, l'étiquette d'impressionnisme pour sa musique), toute la verve primesautière de « La danse de Puck » et « Minstrels », une « Sérénade interrompue » enfin franchement « à la guitarra » (comme peu fréquent), et cette quasi immobilité balancée des

Vor dem Sigenden Odem, alla memoria di Luigi Nono, pour flûte, clarinette, violon, alto, violoncelle et piano (version 1992); Andante Adagio, pour violon seul; Trois pièces pour piano pour Boguslaw; Lentissimamente; Cinquantasette quarti per pianoforte; In chiave di violino, feuille d'album pour piano; Pièce libre pour Gilles Deleuze, pour alto et 5 instruments à micro-intervalle; Senza tempo, pour piano; Aria Bizantina, pour voix et instruments; Fluggente, pour mezzo-soprano, flûte, clarinette piccolo, piano, violon, alto et violoncelle

Monica Bacelli, mezzo-soprano; Aldo Orvietto, piano; Carlo Lazari, violon; Mario Paladin, alto; Ensemble Ex Novo; Alberto Caprioli, direction

STR37046 • 1 CD Stradivarius

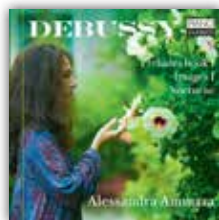


Marc-Antoine Charpentier (1636-1704)

Misere, H 157; Préludes H 23a, 520, 528, 535; Nisi Dominus, H 150; Antiphona in honorem Beate Virginis, H 25; Laudate Dominum, omnes gentes, H 159; Sub tuum praesidium, H 20; Recordare, Domine, H 95

Ensemble L'Apothéose; Ensemble Vocale Ricercare; Riccardo Leone, direction

STR37048 • 1 CD Stradivarius



Claude Debussy (1862-1918)

Images, livre I; Préludes, livre I; Nocturnes

Alessandra Ammara, piano

PCL0110 • 1 CD Piano Classics

Il est d'engloutissants miroirs pour lesquels le reflet du monde (s'y apposant inversé mais jamais cul par dessus tête) n'est pas du côté qu'on croit. Sans trancher ni donc basculer, cette pianiste,



C.-V. Alkan : 48 Esquisses pour piano, op. 63

Steven Osborne, piano

CDA67377 - 1 CD Hyperion



L. van Beethoven : Sonates n° 8, n° 14 «Au clair de lune», n° 21 «Waldstein» et n° 25

Steven Osborne, piano

CDA67662 - 1 CD Hyperion



L. van Beethoven : Bagatelles op. 33, 119 & 126, WoO 52, 56 & 59-61

Steven Osborne, piano

CDA67879 - 1 CD Hyperion



B. Britten : Concerto pour piano; Young Apollo; Diversions

Steven Osborne, piano; BBC Scottish Symphony Orchestra; Ilan Volkov

CDA67625 - 1 CD Hyperion



D. Chostakovitch, A. Schnittke : Sonates pour violoncelle et piano

Alban Gerhardt; Steven Osborne, piano

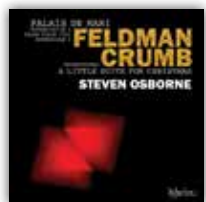
CDA67534 - 1 CD Hyperion



C. Debussy : Intégrale des préludes pour piano

Steven Osborne, piano

CDA67530 - 1 CD Hyperion



M. Feldman : Palais de Mari; Intermission; Extensions / G. Crumb : Petite suite de Noël

Steven Osborne, piano

CDA68108 - 1 CD Hyperion



N. Kapustin : Sonates n° 1 et 2; 24 Préludes, op. 53 «en Jazz Style»

Steven Osborne, piano

CDA67159 - 1 CD Hyperion



F. Liszt : Harmonies poetiques et religieuses, S 173

Steven Osborne, piano

CDA67445 - 2 CD Hyperion



A.C. Mackenzie, D.F. Tovey : Concertos pour piano

Steven Osborne, piano; BBC Scottish Symphony Orchestra; Martyn Brabbins

CDA67023 - 1 CD Hyperion



O. Messiaen : Vingt regards sur l'enfant Jésus

Steven Osborne, piano

CDA67351/2 - 2 CD Hyperion



O. Messiaen : Visions de l'amen; Le tombeau de Dukas; Rondeau; Fantaisie Burlesque

Steven Osborne, piano; Martin Roscoe

CDA67366 - 1 CD Hyperion



M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition / S. Prokofiev : Visions fugitives, Sarcasmes

Steven Osborne, piano

CDA67896 - 1 CD Hyperion



N. Medtner : Sonate, op. 53 n° 1 / S. Rachmaninov : Variations Corelli, op. 42; Sonate n° 2

Steven Osborne, piano, piano

CDA67936 - 1 CD Hyperion



S. Rachmaninov : 24 Préludes pour piano

Steven Osborne, piano

CDA67700 - 1 CD Hyperion



M. Ravel : Intégrale de l'œuvre pour piano seul

Steven Osborne, piano

CDA67731/2 - 2 CD Hyperion



F. Schubert : 4 impromptus, op. 142; 3 pièces pour piano, D 946; Variations, D 576

Steven Osborne, piano, piano

CDA68107 - 1 CD Hyperion



M. Tippett : Concerto pour piano; Fantaisie Handel; Sonates n° 1 à 4

Steven Osborne, piano; BBC Scottish Symphony Orchestra; Martyn Brabbins

CDA67461/2 - 2 CD Hyperion

« Pas dans la neige » dont le sinistre glacé nous fait songer soudain au Gibet de Ravel. L'occasion de rappeler parfois à l'interprète que cette musique est tellement faite d'échos internes qu'il ne faut jamais y rajouter trop de résonance. Et de lui reprocher de n'avoir pas rempli de son talent jusqu'au quart d'heure qui restait encore de libre sur ce CD ! (Gilles-Daniel Percet)



Nico Dostal (1895-1981)

Die ungarische Hochzeit, opérette en 1 prologue et 3 actes

Jevgenij Taruntsov; Regina Riel; Thomas Zisterer; Anna-Sophie Kostal; Tomas Kovacic; Rita Peter; Dolores Schmidinger; Chœur du festival Lehar de Bad Ischl; Franz Lehar-Orchester; Marius Burkert, direction

CP0777974 • 2 CD CPO

Un peu avant l'été, CPO nous proposait une belle version de « Giuditta », qui mit à l'histoire de l'opérette viennoise un point pas tout-à-fait final. Avec cet « Ungarische Hochzeit », qui fait figure de transition vers le musical de Broadway, on est musicalement bien en dessous de Lehar. Côté livret, aucune prise de risque avec cet aimable marivaudage : le maître se travestit en valet et réciproquement. Sur fond de noce paysanne, les chassés-croisés amoureux connaîtront un happy end. Distribution sans faiblesse mais sans individualité marquante. Thomas Zisterer, beau Kavalierbariton au chant châtié est d'autant plus crédible lorsqu'il joue le rôle de son maître. Le ténor Jevgenij Taruntsov malgré d'émouvantes demi-teintes est un peu court de tessiture, mais sa voix se marie idéalement avec le séduisant soprano léger de Regina Riel, qui affronte décemment le souvenir de nos chères Anneliese Rothenberger et Hilde Güden. Marius Burkert imprime à son orchestre et au plateau une fraîcheur et une ardeur juvénile. Parfait pour passer une belle soirée d'été au Festival de Bad-Ischl, au disque, et en l'absence de livret, intérêt documentaire uniquement. (Olivier Gutierrez)



Sir Edward Elgar (1857-1934)

Sir Edward Elgar (1857-1934) : Variations Enigma, op. 36; Carillon, op. 75; In the South « Alassio », op. 50; Une voix dans le désert, op. 77; Le drapeau belge, op. 79; Pleading, op. 48

BBC Scottish Symphony Orchestra; M. Brabbins

CDA68101 • 1 CD Hyperion

Curieux paradoxe que celui de Sir Edward Elgar : peut-on imaginer que « le plus anglais des compositeurs » ait été davantage inspiré par les styles musicaux en vogue sur le continent que par les folk songs ou les paysages du Westershire ? Le programme de cet enregistrement en est une parfaite illustration, qui associe les Enigma Variations, son chef d'œuvre qui lui valut à 40 ans passés une reconnaissance nationale, « In the South », souvenir d'un séjour en Italie, et des pièces patriotiques écrites pendant la Première Guerre en réaction aux souffrances du peuple Belge. Pour ceux qui ne connaissent d'Elgar que Pomp and Circumstance n° 1, la découverte sera d'importance. L'ouverture de concert « In the South » est un quasi-poème symphonique que n'aurait pas dédaigné un Richard Strauss dont l'admiration pour Elgar était patente. Les Enigma, série de portraits musicaux de ses proches où Elgar a dissimulé un thème qui n'a toujours pas été identifié avec certitude, sont emmenées avec souffle par le BBC Scottish Symphony Orchestra que son chef, Martyn Brabbins, conduit avec une ferveur qui en fera sans doute l'une des versions modernes de référence. (Yves Kerbirou)



Johann Jacob Froberger (1616-1667)

Intégrale de l'œuvre pour clavecin et orgue

Simone Stella, clavecin, orgue

BRIL94740 • 16 CD Brilliant Classics

Natif de Stuttgart, Johann Jakob Froberger est l'un des compositeurs les plus influents des prémices du baroque allemand. Grand voyageur, il parcourt l'Europe et y puise de nombreuses influences pour nourrir et enrichir son propre style. Musicien le plus cosmopolite de la période baroque, il est en contact direct avec tous les milieux musicaux de son époque, et se confronte directement aux plus importantes traditions nationales, l'Espagne mis à part. Même si son œuvre propose un important corpus de musique vocale, il se fait surtout connaître pour la richesse de sa musique pour clavier : l'orgue, et surtout le clavecin. Avec son style libre, fantaisiste et d'une grande expressivité, on le considère comme l'instigateur de la Suite de danse baroque dans sa forme actuelle. Artiste d'une grande sensibilité, il invente la musique à programme, de nombreuses pièces initiales de ses suites évoquant dans leur écriture ou leur titre sa vie personnelle et ses états d'âme. Acclamé par la critique internationale pour ses remarquables enregistrements Buxtehude ou Reincken, l'organiste italien Simone Stella poursuit à travers ce coffret son exploration des compositeurs antérieurs à Bach. Il se révèle être le parfait guide de cette musique dense et généreuse.



Mario Gangi (1923-2010)

22 études pour guitare

Andrea Pace, guitare

BRIL95204 • 1 CD Brilliant Classics

Guitariste et compositeur italien, Mario Gangi a formé une partie des meilleurs interprètes italiens actuels. Avec ces 22 études, issues du CD de sa méthode en 3 volumes, jouées par son disciple Massimo Delle Cese (2002), Gangi s'inscrit dans la continuité des grands pédagogues qui façonnent la progression de tout guitariste tels que Sor, Villa-Lobos ou Brouwer. Bien moins connu que ces derniers, il n'en est pas moins vrai que ses études, d'un style plutôt classique, outre leur intérêt pédagogique, sont d'une très belle facture et s'affichent comme d'incontestables pièces de concert. L'influence de Castelnuovo-Tedesco, très estimé par Gangi, est présente et à un degré moindre Ponce et Tarrega. Certaines études rendent hommage à Bach (10, 18), d'autres ont de très nettes orientations sud-américaines et jazzy (14, 15 et 18 à 22). Toutes les techniques guitaristiques sont explorées de façon progressive et les dernières études sont d'un haut niveau instrumental tout en gardant une forte identité musicale. Gangi réussit à émouvoir et surprendre, l'écoute de ces pièces n'étant en aucune façon ennuyeuse, assez rare pour des études. La solide et fluide interprétation d'Andrea Pace n'y est pas étrangère, s'étant déjà fait avantageusement remarqué dans des enregistrements de Tansman et Castelnuovo Tedesco. (Philippe Zanoly)

Sélection ClicMag !



Antonín Dvořák (1841-1904)

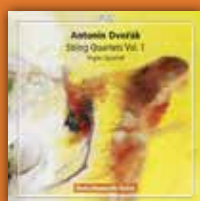
Quintettes à cordes (op. 97) et pour piano (op. 81)

Oliver Triendl, piano; Tatjana Masurenko, alto; Quatuor Vogler

CP0555022 • 1 CD CPO

Depuis plusieurs années, le Quatuor allemand Vogler a entamé une intégrale de Dvořák chez CPO. La dernière livrée rassemble deux œuvres proches dans le temps mais radicalement différentes dans le style. Le rare Quintette pour deux altos de 1893 fut écrit durant le séjour de Dvořák aux États-Unis. Avec la Symphonie du Nouveau Monde et son quatuor en Fa majeur, il forme une trilogie essentielle dans laquelle Dvořák intégra des musiques indiennes, noires et vernaculaires qu'il découvrait dans des partitions ambitieuses et géniales. Quant au Quintette avec piano de 1888, il fait partie des pièces les plus connues du compositeur et s'inscrit dans le droit

fil de la musique tchèque alors en plein essor. L'altiste russe Tatjana Masurenko et le pianiste allemand Oliver Triendl s'insèrent avec une aisance confondante dans un quatuor resté inchangé depuis sa fondation en 1985. L'interprétation est absolument brillante et cohérente, marquant les moindres inflexions, donnant vie et expressivité à des œuvres écrites pour cela. La fameuse Dumka du Quintette avec piano est jouée avec une intensité rare, soutenue par une main gauche sublime au piano. Malgré une prise de son parfois un peu brouillonne, cet enregistrement rejoint sans conteste le meilleur de la discographie. (Thierry Jacques Collet)



A. Dvořák : Quatuors à cordes n° 9, 10 et 12; Cyrès; 5 Bagatelles
Oliver Triendl, Quatuor Vogler

CP0777624 - 2 CD CPO



A. Dvořák : Quatuors à cordes n° 4, 13 et 14; Cyrès
Oliver Triendl, Quatuor Vogler

CP0777625 - 2 CD CPO



H. von Herzogenberg : 24 Lieder
Hélène Lindqvist, soprano; Philipp Vogler, piano

CP0777586 - 1 CD CPO



L. Thuille : Quintettes pour piano et cordes, WoO op. 20
Oliver Triendl, Quatuor Vogler

CP0777090 - 1 CD CPO

Sélection ClicMag !



Jan van Gilse (1881-1944)

Eine Lebensmesse, oratorio d'après Richard Dehmel

Heidi Melton; Gerhild Romberger; Roman Sadnik; Vladimir Baykov; Nationaal Jeugdkoor; Groot Omroepkoor; Radio Filharmonisch Orkest; Markus Stenz, direction

CP0777924 • 1 CD CPO

Le poète expressionniste Richard Dehmel a inspiré de nombreux com-

positeurs germaniques : Schoenberg, Zemlinsky, Richard Strauss, Reger entre autres, mais aussi plus inattendu Jan van Gilse, musicien néerlandais (1881- 1944) auteur d'une œuvre aujourd'hui documentée, orientée plutôt vers l'orchestre et la voix. Parmi les 5 symphonies, les quelques opéras et lied avec orchestre, cet oratorio-cantate « Eine Lebensmesse », d'après un texte de Dehmel, composée en 1904 à l'âge de vingt-trois ans, est une heureuse surprise. Sa thématique philosophique et sa richesse orchestrale peuvent évoquer à la fois « A Mass of Life » de l'anglais Frederick Delius (basé sur le « Ainsi parlait Zarathoustra » de Nietzsche) les « Gurrelieder » d'Arnold Schoenberg voire la « Symphonie des Mille » de Gustav Mahler, trois œuvres composées durant les mêmes années. Las, le langage de Jan van Gilse est résolument mélodique et tonal, mais non

dépourvu d'âme et de sang. Richard Dehmel a abandonné ses lubies subversives (le sulfureux « Weib und Welt ») pour composer un livret illustrant, à travers différents protagonistes (Un héros dérivé du surhomme Nietzsche et une jeune fille à la sensualité languide) la destinée humaine, célébrant l'innocence du fils et la maturité du patriarche. Van Gilse, orchestrateur, a la main lourde et la poésie faussement naïve de Dehmel sombre souvent dans un kitsch décoratif et voluptueux (Les bois) et où cuivres et timbales sont convoquées dans des codas éléphantesques. Pour autant l'œuvre, une véritable fresque, est d'un souffle et d'une générosité telle, qu'elle en devient touchante, portée par un orchestre un chœur féminin et des solistes tous balayés lors de cet enregistrement live, par un souffle créateur quasiment divin. (Jérôme Angouillant)



Angelo Gilardino (1941-)

Au pays parfumé, 5 inventions pour guitare et clavecin; Parthenicum, sonatine pour guitare seule; Capriccio Eneio, pour guitare seule; Concertino di Hykkara, pour guitare et orchestre de chambre

Angelo Marchese, guitare; Adalgisa Badano, clavecin; Section à vent de l'Orchestre Symphonique de Sicile; Orchestre à cordes GliArchiEnsemble; Giuseppe Crapisi, direction

BRIL95266 • 1 CD Brilliant Classics

Le guitariste Angelo Marchese réunit ici quelques opus du compositeur italien Angelo Gilardino (né en 1941) inspirés par le folklore et les paysages de la Sicile. Musique pour guitare seule, guitare agrémenté d'un clavecin ou d'un orchestre de chambre comprenant pupitres de cordes et de vents. Hormis le concertino « Hykkara », le programme est inédit au disque. Les cinq inventions intitulées « Au pays parfumé » (emprunté à Baudelaire) pour guitare et clavecin revendiquent l'influence de Ponce et de Dogdson. L'alliance subtile des timbres des deux instruments fonctionne à merveille, suggérant une beauté si fragile et délicate qu'elle en devient immatérielle. La grande Sonate « Parthenicum » combine la solidité de formes imposées (Rondo et Capriccio) et le jeu multiple du divertissement. L'instrument étant, par excellence, toujours au service d'un langage libre et sans contrainte. La cité d'Hykkara (située vers Palerme) rappelle l'histoire mythique d'Icare. La guitare voltige et évolue comme l'oiseau (Allegro Solare) survole un orchestre choral articulé en « lignes et filaments » (Adagio). Puis, s'approchant si dangereusement de la lumière crue du soleil ; il éclate telle la gerbe du paon en une palette colorée cristalline et flamboyante (Un poco Mosso). Moment de grâce où la lumière

fusionne avec le son. La grande souplesse de jeu du guitariste italien Angelo Marchese sert parfaitement la fantaisie et l'élégance bigarrée de la musique de Gilardino. (Jérôme Angouillant)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Cantates HWV 77, 88 et 109; Sonates HWV 363a et 376a

Ensemble Recondita Armonia [Jorge Juan Morata, ténor; Lixsania Fernandez, viole de gambe; María Alejandra Saturno, violoncelle; Sara Agueda, harpe; Esteban Mazer, clavecin; Eva del Campo, orgue; Vega Montero, contrebasse]

BRIL95362 • 1 CD Brilliant Classics

Alors que Brilliant a déjà publié plusieurs versions de ces opus (Erik Bosgraaf, L'Ecole d'Orphée, Contrasto Armonico et Stefanie True ...), c'est encore un intéressant programme qui est présenté ici, alternant trois cantates de chambre, proposées cette fois pour ténor, et deux sonates, transposées en la circonstance pour viole de gambe. L'attrait réside dans le dynamisme et la chaleur de l'interprétation, servis tour à tour par un Jorge Juan Morata solaire et par une Lixsania Fernandez quelque peu exubérante. Le tout est soutenu par le Recondita Armonia Ensemble plein de vitalité et bien enregistré. Cela ne va pas totalement sans une certaine prise de risques qui rompt avec des interprétations parfois plus alanguies pour les cantates ou plus austères pour les sonates ; mais on se veut ici fidèle à la restitution des affetti de l'art baroque. Une approche ... par le Sud, empreinte d'une vitalité assumée, et qui témoigne de la richesse d'inspiration du musicien pleinement européen que fut G. F. Haendel. (Alain Monnier)



Paul Hindemith (1895-1963)

Le démon, op. 28, ballet-pantomime en 2 tableaux; Kammermusik n° 1 et 2; Hérodiade, récitation orchestrale d'après Mallarmé

Gisela Zoch-Westphal, récitation; Florian Henschel, piano; Ensemble Varianti; Dietrich Fischer-Dieskau, direction

HC16014 • 2 CD Hänssler Classic

Le pianiste Sviatoslav Richter projetait avec le baryton Dietrich Fischer-Dieskau de commémorer le centenaire de la

naissance de Paul Hindemith (1895). Le baryton par fidélité à Richter, décédé depuis, dirige ici, en 1995 au festival de Schwetzingen, quatre œuvres choisies. Deux « concertos de chambre » (les Kammermusik) dont l'un pour piano et deux mélodrames (Richter devait tenir la partie de piano). Deux facettes du grand musicien allemand : l'une expressionniste, l'autre néoclassique. Les deux mélodrames nous plongent dans l'effervescence expressionniste des années vingt. Hérodiade d'après Stéphane Mallarmé se présente sous forme de dialogue entre Hérodiade et sa Nourrice mais le traitement du compositeur (une seule récitante) en révèle toute l'ambiguïté (la Nourrice ne serait elle que le reflet d'Hérodiade ?). Der Dämon (1922) est une pantomime dansée en deux tableaux d'après Max Krell. Scénario que n'aurait pas renié Sacher-Masoch, deux sœurs tourmentées par un démon (intérieur ?). Les deux Kammermusik sont des Gebrauchsmusik : pièces instrumentales d'usage domestique. Musique d'ameublement certes mais d'un intérêt toujours constant grâce au métier du compositeur de toujours se renouveler à partir de formes convenues. Chez Hindemith, grand contrapuntiste, la déclamation est tout autant instrumentale que vocale. Chaque timbre et chaque pupitre participent au discours. Idem pour la multiplicité des voix. Tout est dialogue. A la tête d'un orchestre light (l'ensemble Varianti), Dietrich Fischer-Dieskau peaufine les partitions. En bon chanteur diseur, attentif à accompagner sa récitante au plus près (Gisela Zoch-Westphal ténébreuse), il exprime tout le suc narratif des mélodrames. A contrario, les œuvres instrumentales menées avec la même probité souffrent peut-être d'un manque de débrillé et d'élan. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Leos Janáček (1854-1928)

Suites orchestrales « Jenufa », « Katja Kabanova » et « Destin »

Orchestre Symphonique de la radio de Prague; Tomáš Netopil, direction

SU4194 • 1 CD Supraphon

Ce n'est plus un secret, au centre des opéras de Janáček, de tout ses opéras, un personnage supplémentaire - et décisif - s'invite : l'orchestre. Au point que les chefs d'orchestre ont voulu les faire leurs et les porter au concert. Tout récemment, Manfred Honeck s'est assemblé une Suite d'après « Jenufa » où tout l'opéra se trouve synthétisé. C'est quasiment de la musique de film, les puristes hurleront mais j'adore, car le geste impérieux qui la parcourt dit tout

de l'univers de « Jenufa », et d'abord sa détresse. C'est par cette reconstruction pertinente que Tomas Netopil ouvre son disque, brillant, un peu lisse parfois, mais utile, d'abord par cette « Jenufa » d'orchestre, ensuite par le décalque plus terrifiant que Jaroslav Smolka tira de « Kata Kabanova », où soudain Netopil trouve les sonorités âpres, le rythme fiévreux de l'original. C'est que Smolka a réalisé un travail d'orfèvre, une vraie composition où sont repris les procédés d'écriture de Janáček. Cela sonne avec une terrible tension et est enregistré en première mondiale. Pourtant, il y a encore mieux : la suite brillante et sombre à la fois qu'arrangea à son usage Frantisek Jilek pour ce chef d'œuvre longtemps disparu qu'est Osud, « Le Destin », et qu'il fut le premier à retrouver et à graver intégralement, prémonition musicale et dramatique de ce que parachevera L'Affaire Makropoulos dans le monde lyrique de Janáček, musique fabuleuse réglée ici comme un étrange ballet de sons, le plus secret du théâtre musical du musicien de Brno y est enchaîné. Et maintenant un second volume : « De la maison des morts » et « La Petite renarde rusée » attendent. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Miloslav Kabeláč (1908-1979)

Symphonies n° 1-8

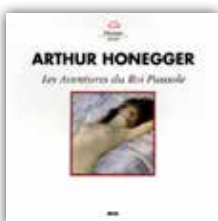
Pavla Vykopalova, soprano; Lucie Silkenova, soprano; Karel Dohnal, clarinette; Chœur Philharmonique de Prague; Lukáš Vasilík, direction; Orchestre Symphonique de la radio de Prague; Marko Ivanovic, direction

SU4202 • 4 CD Supraphon

Si vous croyez tenir avec le grand cycle des Quinze Symphonies de Chostakovitch le journal absolu de la musique sous la dictature de l'URSS, attendez un peu d'entendre les Huit Symphonies de Miloslav Kabeláč composées entre 1941 et 1970. Des œuvres au noir, d'un désespoir sans rémission que vient rédimmer une beauté formelle, de l'écriture, des structures, des thèmes. Car il y a chez Kabeláč une volonté de ne pas paraître, ne pas s'imposer, ses nuances sont le piano, le mezzo forte, le discours long, qui se tend peu à peu, le fort qui fulgure ou rayonne, mais jamais n'assène. Pourtant le sentiment d'espace, l'infini sans rémission, sans soleil, de ses magnifiques symphonies ne provient pas d'une longueur : toutes tournent autour de la demi-heure, proposent des mouvements scindés, on n'est donc pas confronté aux arches ouvertes des symphonies d'Allan Pettersson, même si bien des ponts existent entre l'univers du sym-

phoniste suédois et celui du compositeur tchèque. Sourd aux modes, maître d'un langage imparable établi d'emblée, Miloslav Kabeláč transfuse dans ses symphonies le drame de la Nation tchèque, et aussi son désespoir. Après les deux premières symphonies pour le seul orchestre, la 3e oppose l'orgue aux cuivres et aux timbales, la 5e convoque une soprano que l'orchestre essaye de briser, partition exténuante à force d'émotion qui culmine dans un Alléluia plus effréné que rayonnant, la 6e expose les solos déchirants d'un hautbois perdu, un récitant paraît dans la 7e citant l'Evangile selon St Jean et l'Apocalypse, réglant tout du tactus de l'œuvre (ici le magnifique Lukas Hlavica) et la 8e ignore l'orchestre, s'en déleste en quelque sorte : soprano, chœur mixte, percussion et orgue font un cosmos de sons inouï, une œuvre radicale, ce que la musique tchèque aura produit de plus aventureux depuis Janáček. Miloslav Kabeláč est peu présent au disque, Karel Ancerl a gravé la 5e, l'Orchestre de chambre de Prague la 4e, Libor Pesek la 3e, version en concert de la périlleuse 8e fut publiée par Praga, Marko Ivanovic et les forces de la radio de Prague sont donc les premiers à enregistrer l'intégrale de ce cycle multiple. Si leur 8e manque de feu, mais l'œuvre est difficile à tous égards comme le prouve également le live strasbourgeois dirigé par Pierre Stoll et publié par Praga; les autres symphonies parviennent à une perfection, dans la mise en place, dans l'expression, dans le sentiment, dans ce très sombre existentiel, qui me bouleverse. Découvrez l'acteur majeur du renouveau symphonique tchèque après Martinu. Et maintenant si Supraphon demandait à Marko Ivanovic de se pencher sur les Cinq Symphonies de Victor Kalabis ? (Jean-Charles Hoffel)

d'un orchestre à géométrie variable n'y sont pas pour rien – et ose la parodie (le déchirant (?) air de la Coupe de Thulé, les adieux du Roi). Mario Ven-



Arthur Honegger (1892-1955)

Les aventures du Roi Pausole, opérette en 3 actes

Christine Barbaux, soprano; Gabriel Baquier, ténor; Michel Sénéchal, ténor; Atelier Philharmonique Suisse; Madrigalistes de Bâle; Mario Venzago, direction

MGB6115 • 2 CD Musiques Suisses

Voici le premier enregistrement intégral de l'unique – et assumée – opérette d'Honegger, qui connut près de huit cents représentations en France depuis sa création en 1930. Albert Willemetz resserre en deux heures le roman de Pierre Louÿs, en conserve toute la charge érotique – cette façon délicate de dire les plus grivoises avec la plus parfaite élégance ! – en actualise le contenu subversif, le tout avec une irrésistible drôlerie. Le compositeur n'est pas en reste qui installe une atmosphère entêtante; les couleurs bigarrées

zago mène avec tonus une distribution sans failles, d'où émergent comme on pouvait s'y attendre le Pausole débonnaire de Baquier et le Taxis exaspéré de Sénéchal, égaux dans le génie comique. Plus surprenant, Rachel Yakar à contre-emploi compose une Diane libidineuse et irrésistible. Cette belle édition a vu le jour grâce au mécénat d'une célèbre chaîne de supermarchés suisses. Si leurs confrères français veulent en faire autant pour notre répertoire lyrique... (Olivier Gutierrez)



Joseph Jongen (1873-1963)

Symphonie Concertante pour orgue et orchestre, op. 81; Passacaille et gigue pour orchestre, op. 90; Sonata Eroica pour orgue seul, op. 94

Christian Schmitt, orgue; Orchestre Philharmonique de la radio de Saarbrück et Kaiserslautern; Martin Haselböck, direction

CP0777593 • 1 CD CPO

Le succès et la notoriété de la 3^e symphonie de Saint Saëns ont rejeté dans l'ombre les autres œuvres écrites pour orgue et orchestre ; et pourtant, la symphonie concertante de Jongen (1926) est une page magnifique, splendidement écrite et qui mêle savamment les sonorités de l'orgue avec celles de l'orchestre. Dans la lignée de Franck ou de Widor, cette partition majeure retrouve ses couleurs dans l'interprétation de Christian Schmitt, gravée sur l'orgue Schuke de la philharmonie de Luxembourg. Tout aussi somptueuse, la sonata eroica pour orgue seul (1930) lui fait splendidement écho ; vraie réussite, tempétueuse et puissante en un seul bloc dans la lignée de la magistrale sonate de Reubke. Ici l'orgue seul se fait

orchestre, dans cette œuvre au romantisme fiévreux. Reste une curiosité, le rare diptyque Passacaille et gigue pour orchestre ; à une passacaille plutôt austère s'enchaîne une surprenante gigue introduite par les seules percussions et qui évoque plus Bizet ou Ravel que Reger... Magnifique ensemble au demeurant, restitué avec beaucoup de chaleur et d'enthousiasme par Christian Schmitt attentivement accompagné par Martin Haselböck à la tête d'un orchestre de Sarrebruck et Kaiserslautern discipliné et précis. (Richard Wander)



Ernst Krenek (1900-1991)

Journal de voyage dans les Alpes autrichiennes, op. 62 / A. von Zemlinsky : 7 lieder; 2 lieder d'après H. Heine

Florian Boesch, baryton; Roger Vignoles, piano

CDA68158 • 1 CD Hyperion

Disons-le d'emblée, cet enregistrement est une petite merveille à consommer sans modération. E. Krenek a vécu avec le XX^e siècle. Il divorcera de Anna Mahler, et se remariera deux fois. D'abord influencé par les maîtres viennois, il change plusieurs fois de style pour devenir plus accessible. Il devient célèbre dans le monde entier à 27 ans avec son opéra « Jonny spielt auf » (traduit en 18 langues) et enchaîne avec ce cycle de lieder op.62 sur ses propres textes. C'est une sorte de guide du voyageur en quatre parties dialoguant avec un piano parfois orchestral. L'impression générale est d'une fraîcheur remarquable, marquée ici ou là par des accents plus solennels. Florian Boesch baryton « profond » au timbre chaleureux, dialogue avec Roger Vignoles que l'on ne présente plus. Le

Sélection ClicMag !



Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

E.W. Korngold : Concerto pour violon, op. 35; 4 pièces, op. 11 / J. Conus : Concerto pour violon; Élégie pour violon et piano, op. 2 n° 1

Thomas Albertus Imberger, violon; Barbara Moser, piano; Israel Symphony Orchestra; Doron Salomon, direction

GRAM99108 • 1 CD Gramola

Paul Badura-Skoda et Jörg Demus lui auront accompagné une vaste anthologie des Sonates de Mozart passées inaperçues du moins en France : violon

ample, archet subtil, quelque chose d'un jeu un rien à l'ancienne mettait immédiatement sa sonorité à part dans le brillant concert des virtuoses de sa génération. Il faut dire que Thomas Albertus Imberger n'aura pas cédé aux sirènes des Majors Companies. Salzbourgeois de naissance, autrichien de cœur et d'esprit il reste fidèle au label national Gramola, trop heureux que son violon soit si bien capté. Récemment, une intégrale des Sonates de Beethoven avec Michaël Korstick révélait une sonorité plus conquérante. Le voici cette fois en concerto. Son Korngold qui chante éperdument ne craint pas ceux d'Heifetz, de Perlman ou de Shaham, élan, d'une densité de timbre assez inouïe, avec ces phrasés dressés, éloquents. Une ardeur héroïque anime la coda du moderato, alors que la Romance est versée au sombre, concentrée, intense, sans un gramme de sucre. De bout en bout, dans l'habillage scintillant de l'Orchestre Symphonique d'Israël

conduit avec panache par Doron Salomon, c'est merveille et tout autant pour le bien moins couru Concerto de Jules Conus avec ses interminables phrases qui exigent un sostenuto inspiré. Là encore, Heifetz qui se l'était approprié en 1920, en avait signé une version mémorable, Imberger ne lui cède en rien, le jouant comme une symphonie concertante, dans et avec l'orchestre. Cela vous change le visage de cet opus majeur du répertoire romantique russe, placé juste entre ceux de Tchaïkovski et de Glazounov : un poème tour à tour lyrique ou héroïque plutôt qu'un exercice de virtuosité. Compléments parfaits : retrouvant Barbara Moser, Imberger s'approprie avec humour, tendresse ou brio les quatre pièces de fantaisies tirées par Korngold de sa musique pour la pièce de Shakespeare « Much Ado About Nothing », avant de conclure l'album par la sombre Élégie de Conus enregistrée en première mondiale. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Pierre de La Rue (1455-1518)

Messes Nuncqua fue pena mayor et Inviolata; Salve regina VI; Magnificat sexti toni
The Brabant Ensemble; Stephen Rice, direction

CDA68150 • 1 CD Hyperion

Compositeur franco flamand contemporain de Josquin des Prés, P. de la

Rue entra, après ses séjours à Sienne et à Bois-le Duc, au service de la cour bourguignonne des Habsbourg. Son œuvre est pour l'essentiel d'ordre liturgique. Parmi les messes du XVI^e qui nous sont parvenues, au moins trente lui sont attribuées. Ce CD nous en propose deux, auxquelles s'ajoutent des pièces plus courtes (un Salve Regina et un Magnificat). Programme ingénieux qui permet de saisir différentes facettes de l'œuvre. Car si ces deux messes illustrent avec splendeur l'art polyphonique de l'époque, elles se différencient par leur caractère : la Missa inviolata est plus dépouillée, plus recueillie, plus constante du point de vue rythmique mais aussi plus lumineuse et sereine que la Missa Nuncqua fue pena mayor,

plus sombre et contrastée, mais aussi plus imposante, avec un ambitus plus vaste, surtout dans l'aigu. La première autonomise davantage les registres, deux par deux, ou en trio, la seconde fait plus souvent appel à l'ensemble des quatre voix. L'interprétation, habitée, inspirée, bien en place, déçoit cependant un peu dans la Messe Nuncqua : alors que partout ailleurs, les sopranos se révèlent ductiles, ronds, pleins, voire éthérés, on perçoit dans cette messe une certaine acidité, une espèce d'agressivité des aigus, les voix devenant par moments presque perçantes. Par ailleurs, un magnificat admirable, où toute la palette des ressources de l'art du compositeur est magnifiée. (Bertrand Abraham)

dans le finale, vous serez lacéré par le second scherzo où Mahler écrit que le Diable danse avec lui, et partout surpris par des phrasés enfin éloquentes, des alliages de timbres exacts, une complexité rythmique foisonnante, et l'usage savant d'un vocabulaire musical stupéfiant de diversité. Mais il faut ici que je célèbre également l'art du chef, si prompt à dessiner la moindre inflexion, si maître d'une balance orchestrale subtile, et son orchestre où bouillonne la jeunesse : comme Teodor Currentzis, Yoel Gamzou a assemblé sa phalange en la constituant de jeunes musiciens, techniciens brillants, âmes bien trempées : ce feu, cette rage ne trompent pas. L'enregistrement a été réalisé en concert à la Philharmonie de Berlin. Je me demande bien si ce n'est pas la gravure la mieux captée dans cette salle à l'acoustique réputée revêche pour le disque. Imparable, et indispensable. (Jean-Charles Hoffel)

duo est parfait comme dans Unser Wein ou encore dans le surprenant Politik. E. Krenek laisse plus de cent lieder, sur 242 œuvres au catalogue. Il s'essaya à tous les genres (y compris la musique électronique). Chef d'orchestre infatigable et compositeur devenu américain en 1945, il a atteint une maîtrise extraordinaire dans tous les styles. Le duo a ajouté quatre courts lieder de A. Zemlinsky dont un magnifique Waldgespräch. (Jean Bacot)



Michel Legrand (1932-)

Extrait des B.O.F. de « Les parapluies de Cherbourg », « Best Friends », « Happy Ending », « Summer of 42 », « Les demoiselles de Rochefort », « L'Affaire Thomas Crown », « Yentl » et « Brian's Song »

George Robert, saxophone alto

CLA1607 • 1 CD Claves

Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait le livret. Où un bon copain vous prémâche l'écoute : "j'adore cet enregistrement, et nous pourrions nous en arrêter là." C'était une bonne idée. Car cela continue (en vrac) avec un jeu sublime, des mélodies lauréates de prix (sic), les meilleurs arrangements que j'ai entendus, un leader visionnaire et téméraire, un coussin de splendeur et de chaleur veloutée (resic), voire un jeu sexy et révéralant (?). Alto massacre ! Protégeons donc des attentions trop bien intentionnées la mémoire émue de notre bon George Robert, saxo alto qui à 56 ans seulement nous a quittés, en mars dernier, des suites d'une leucémie foudroyante. Ce vaudois commença au piano (admirant particulièrement Oscar Peterson et Bill Evans), puis étudia la clarinette, avant de se faire disciple du gars Adolphe (Sax) aux Etats-Unis, mais surtout sous le magistère de Phil Woods, dont il finit par intégrer le big band. Intronisé Youngblood, surnom indien, par un Sam Woodyard de cette origine, il eut son quartette avec des

requins de studios à peinture comme le bassiste Buster Williams et le batteur Billy Higgins, formant aussi quintette avec Tom Harrell, on excusera du peu. C'est l'un des rares jazzmen suisses-généralis à figurer dans les encyclos de jazz américaines. A la fin, il revint à Lausanne en haut dirigeant d'une école. C'était un musicien généreux et lyrique, qui a toujours plu à un large public, comme ce sera le cas encore avec ce disque où s'éploient les mélismes mellifluis (miel en flux ?) de Michel Legrand sur les arrangements aux tempi un peu trop uniment modérés d'un orchestrateur (danois devenu canadien), Torben Oxbol. Car nous entendîmes quand même notre altiste affirmer : "En tant que sax, j'ai besoin d'une rythmique qui groove". Le présent chant du cygne serait-il tombé sur un bec ? (Gilles-Daniel Percet)



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 10 (version complétée par Y. Gamzou d'après les esquisses de Mahler)

International Mahler Orchestra; Yoel Gamzou, direction

WER5122 • 1 CD Wergo

La musique de l'Adagio émerge des limbes, pianissimo, à peine timbrée, puis s'élève la vaste phrase compassionnelle où le quatuor scintille de coups d'archets inégaux et de vibratos décalés ; en une page de musique l'émotion me submerge. Qui aura enfin réalisé une alternative aussi radicale aux propositions bien plus minimalistes écrites par Ernst Krenek puis Deryck Cooke ? Yoel Gamzou, 29 ans, chef israélo-américain officiant en Allemagne. La Dixième Symphonie de Gustav Mahler l'accompagne depuis son adolescence, au point que sa musique est devenue une part de lui-même, cela s'entend autant par le naturel de son instrumentation que par la diversité expressive d'un vocabulaire qui revisite totalement

le pouvoir expressif de l'œuvre. On n'est plus face à une partition abstraite, mais bien confronté à une troisième parabole sur la condition humaine. Soudain, l'ultime trilogie mahlérienne prend sens, la 10^e Symphonie rayonne du même sombre éclat que ceux dispensés par la 9^e Symphonie et Das Lied von der Erde. Stupeur et tremblement, une fois entré ici vous ne pourrez plus en sortir. Tout y diffère des propositions précédentes car le sujet même du travail de Gamzou est autre : non plus habiller des esquisses, mais révéler le sujet de l'œuvre. C'est bouleversant, déchirant



Marco Antonio Mazzone (1556-1626)

Sélection ClicMag !



Leopold I (1640-1705)

Stabat Mater; Motets, W 40; Missa pro Defunctis; Tres Lectiones, W 33

Cappella Murensis; Les Cornets Noirs; Johannes Strobl, direction

AUD97540 • 1 CD Audite

Voici une merveilleuse découverte d'un compositeur et d'interprètes le servant admirablement. Quelques présentations s'imposent ! Né en 1640, fils cadet de l'Empereur Ferdinand III, l'archiduc Léopold fut élu et couronné « Empereur romain » à Francfort en 1658. Sous son règne, la monarchie autrichienne prit place parmi les grandes puissances européennes. Il brilla surtout comme compositeur de musique et fit de Vienne un des hauts lieux de la culture européenne. C'est là qu'il mourut en 1705, pendant la guerre de la succession d'Espagne, qu'il avait déclenchée. L'ensemble « Les Cornets Noirs » est formé de jeunes musiciens (ils sont 12 sur ce cd) qui se sont rencontrés pendant leurs études à la Schola Cantorum Basiliensis. Deux cornets, deux violons, violoncelle et orgue constituent le noyau de base; en fonction des programmes interprétés

viennent se joindre aussi des chanteurs et d'autres instrumentalistes. Son intérêt principal est de présenter au public la musique de l'apogée des cornets (du milieu du seizième à la fin du dix-septième siècle) qu'ont connu, surtout en Italie et en Allemagne, ces instruments qu'on appelait aussi « cornets noirs » à cause de leur enveloppement de cuir. Le répertoire de « Les Cornets Noirs » se compose essentiellement d'œuvres de compositeurs italiens et allemands du dix-septième siècle, tels que Heinrich Schütz ou Claudio Monteverdi, mais aussi d'auteurs moins connus comme Nicole Corradini, Dario Castello, Johann Vierdanck ou Johann Staden, et ici Leopold 1. Il est accompagné par la Cappella Murensis, ensemble vocal fondé par son chef Johannes Strobl, comprenant 15 chanteurs. L'interprétation est une merveille de recueillement, de justesse et de musicalité, tant au niveau instrumental que vocal ! On est d'ailleurs surpris par la beauté des compositions inspirées de cet empereur musicien ! Tout respire une inspiration sacrée authentique et remarquablement mise en musique, de ce Stabat Mater introductif à ces motets dédiés à la vierge Marie, pour terminer par ce requiem et ces trois leçons composés pour les décès de deux femmes de Leopold 1. On se laisse porter facilement par cette version toute en poésie et subtilité. La prise de son est également à la hauteur, offrant une image sonore d'une ampleur majestueuse et détaillée. Petit bémol : le livret bien documenté n'est qu'en anglais et allemand. A découvrir absolument ! (Pierre Walsdorff)

Premier livre des chansons à 4 voix

Vincenzo Failla, récitant; Ensemble Le Vaghe Ninfe [Maria antionietta Cancellaro, clavecin, orgue; Natalia Bonello, flûtes]

BRIL95416 • 1 CD Brilliant Classics

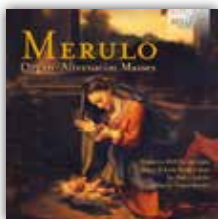


Felix Mendelssohn (1809-1847)

Trios pour piano, op. 49 et 66

Trio Pilgrim [Delphine Bardin, piano; Arno Madoni, violon; Maryse Castello, violoncelle]

TRI331201 • 1 CD Triton



Claudio Merulo (1533-1604)

Missa Apostolorum; Missa in Dominicis diebus; Missa Virginis Mariae

Federico Del Sordo, orgue; Nova Schoila Gregoriana; In dulci Jubilo; Alberto Turco, direction

BRIL95145 • 2 CD Brilliant Classics



Wilhelm Bernhard Molique (1802-1869)

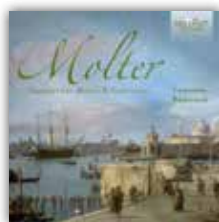
Quatuors à cordes, op. 42 et 44

Quatuor de Mannheim

CP0777632 • 1 CD CPO

Wilhelm Bernhard Molique, est un compositeur allemand d'origine alsacienne (1802-1869). Instrumentiste prodige (Enfant, il joue de tous les instruments mis à sa disposition !), il prend quelques leçons de composition auprès de Louis Spohr dont il fera son mentor. Il prend la succession de Franz Danzi au poste de directeur de la musique à Stuttgart, fait une brillante carrière de violoniste à travers l'Europe, avant de s'installer à Londres définitivement. Son œuvre est avant tout instrumentale. Nombreux concertos (pour violon (6), flûte, hautbois, clarinette, violoncelle) et surtout de la musique de chambre dont neuf quatuors dont la plupart déjà enregistrés par CPO (déjà trois volumes). Voici le quatrième, consacré aux Opus 42 et 44, respectivement les Sept et Huitièmes quatuors, enregistré par le même ensemble, le Mannheimer Streichquartet. On est plus proche ici des œuvres de Mendelssohn que des quatuors de Beethoven dont l'influence est ici nulle. Fougue, verneur

et fraîcheur de ton sont de mise. Tels les roues d'un carrosse, les violons sont déployés à l'avant tandis que le violoncelle et l'alto assurent derrière. Tout cela regorge de virtuosité comme un fruit trop mûr. Certains critiques (J.Sillard) ont même vu et entendu Molique dépasser son maître en termes d'habileté, de puissance et d'invention dans l'écriture. De ce point de vue, ces deux quatuors sont certainement les plus intéressants. En attendant l'ultime Neuvième... Les Mannheimers poursuivent leur monographie de ce (pas si...) petit maître avec ce qu'il faut de technique et d'enthousiasme pour convaincre l'auditeur, résolument charmé... et conquis. (Jérôme Angouillant)



Johann Melchior Molter (1696-1765)

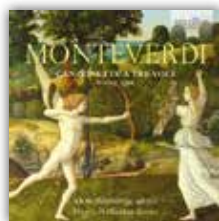
Sinfonia, MWV 7.24; Cantates MWV 2.25 et 2.26; Concerto, MWV 6.13; Sonate à quatre, MWV 9.20; Ouverture, MWV 3.7

Julia Kirchner, soprano; Camerata Bachiensis (instruments d'époques) [R. de Franceschi, hautbois, traverso; A. Kaun, violon; F. Lehnert, violon; M. Schenk-Bader, alto; I. Winter, violoncelle; F. Gürg, violone; J. Cmielewska-Ulbrich, clavecin]

BRIL95273 • 1 CD Brilliant Classics

Johann Melchior Molter est un contemporain de Johann Sebastian Bach influencé par l'œuvre de son aîné Georg Philipp Telemann, il étudie à Rome et à Venise avant de devenir maître de chapelle à la cour du margrave au château de Bade-Durlach (1723), puis à la résidence de Karlsruhe (1741). En 1743, il entre de nouveau au service de la cour de Baden-Durlach, (où il a pu croiser un certain Voltaire). Il y compose de très nombreuses pièces pour un petit orchestre qu'il anime au lycée. En 1746, le comte Carl Friedrich

décide de réorganiser la musique de la cour et le charge du projet. De 1747 à sa mort en 1765, il dirige la nouvelle chapelle. Pendant cette période, il compose une grande quantité d'œuvres vocales et instrumentales. Klaus Hafner, musicologue allemand a établi un catalogue des œuvres de Molter (MWV : Molter Werke Verzeichnis) contenant près de 600 compositions. En voici un rapide aperçu (six œuvres sous cinq formes différentes) à travers cette compilation qui reflète bien le style à la fois alerte et galant de la musique profane des restes du Saint-Empire romain germanique du 17ème siècle. (Karim Douedar)



Claudio Monteverdi (1567-1643)

Canzonette a tre voci, Venice 1584

Giovanni Brugnami, flûte à bec; Mauro Agostinelli, flûte à bec; Emiliano Finucci, viola da braccio; Jasmina Capitano, viole de gambe; Fabiano Merlante, théorbe, guitare baroque; Sauro Argalia, clavecin; Ensemble Armoniosincanto [C. Becchetti, soprano; E. Becchetti, contre-alto; F. Piottoli, soprano; P. Incani, mezzo-soprano; A. Zatti, contre-alto; Franco Radicchia, direction]

BRIL95348 • 1 CD Brilliant Classics



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour piano n° 20 et 21

Haiou zhang, piano; Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey, direction

HC16037 • 1 CD Hänssler Classic



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Quintette pour cor; Concertos pour cor n° 1-3

Radek Baborák, cor français; Ensemble Baborák [D. Karvay, violon; M. Bacova, violon; K. Untermüller, alto; V. Kionka, alto; H. Baborákova, violoncelle; S. Kratochvil, contrebasse]

SU4207 • 1 CD Supraphon

Les concertos pour cor de Mozart intriquent parfois par leur côté un peu facile. Radek Baborak (sur un confortable cor moderne) et ses complices nous en proposent un autre éclairage en les restituant dans une version chambriste pour quatuor à cordes et contrebasse : « Cher ami passez-donc ce soir à la maison, on fera de la musique ». Et cela fonctionne remarquablement : allégées, rééquilibrées, joyeuses, débarrassées de leurs vents redondants, voilà les œuvres rendues à la vie sociale, celle du salon et non de la salle de concert d'aujourd'hui. On n'a peut-être jamais autant perçu la connivence des voix, renvoyant probablement à celle des exécutants de l'époque (on connaît les facéties du compositeur envers son ami corniste). Peut-être certains choix sont-ils moins conformes à cet esprit, comme celui de la version « Michael Haydn » de la Romance du K 447 (qui sonne presque trop précieuse dans ce contexte), ou les cadences roboratives du K 495 (justifiées au concert, le sont-elles lors d'une soirée entre musiciens ?). Mais qu'importe : même si le quintette K 407 reste pour moi un peu en-deçà (amputé de ses reprises dans l'allegro initial et confronté à tant de versions célèbres), voilà un très joli moment d'hédonisme à ne pas boudier. (Olivier Eterradosi)

Sélection ClicMag !



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 7 en mi mineur

Düsseldorfer Symphoniker; Adam Fischer, direction

AVI8553349 • 1 CD AVI Music

Une discrète pastille au dos du disque indique « Mahler Edition, vol. 1 ». Adam Fischer va donc enregistrer l'intégralité des Symphonies de Mahler avec les Düsseldorfer Symphoniker. Dans la note d'intention qui accompagne ce premier volume, le frère aîné d'Ivan

Fischer, lui-même mahlérien aguerri, indique en préambule « Je suis enchanté de jouer et d'enregistrer l'intégralité des Symphonies de Mahler avec les Düsseldorfer Symphoniker. Nous espérons qu'il en résultera quelque chose de particulier, le fruit d'une collaboration qui nous aura mutuellement inspiré. Ce ne sera pas « mon » Mahler, mais « notre Mahler ». En cela Adam Fischer est fidèle à une certaine manière de faire de la musique typique de sa famille : Ivan, mais aussi leur cousin. György prônent une participation active de l'ensemble des musiciens d'orchestre à la construction d'un projet artistique. Ivan Fischer rappelait d'ailleurs que son ami Claudio Abbado ne procédait pas autrement. Et bien, cette Septième Symphonie qui ouvre ce nouveau cycle s'inscrit justement dans la lignée de celle d'Abbado à Lucerne : solaire, vive, elle fait chanter l'immense orchestre assemblé par Mahler comme une formation de chambre :

dans les Nachtmusik funambulesques évidemment, mais aussi dans les vastes mouvements qui l'ouvrent et la referment ou dans le Scherzo des ombres, ici joué spectral, réalisé dans toutes les complexités de son écriture. Mais comment ne pas entendre dans ces phrasés si particuliers, ces accents percutants, la conduction si magistrale des polyphonies, la signature d'un chef qui aura attendu longtemps avant de confier son Mahler au disque. Tout y rayonne, porté par une conception visionnaire, servi par une prise de son exemplaire. La précision dans l'élan, cette quadrature du cercle qui est le secret d'un « Chant de la nuit » réussi, sont ici totales, et même si les Düsseldorfer n'ont pas l'étoffe des Wiener Philharmoniker, l'engagement de leur jeu, la perfection de la réalisation bluffent tout au long de cette interprétation fascinante qui inaugure un cycle probablement majeur. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonates pour violon, K 6, 7, 9, 15, 29, 305, 376, 402

Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano

CDA68092 • 2 CD Hyperion

Les Sonates écrites autant pour le piano que pour le violon par Mozart auront connu des duos inspirés, mais j'en espérais pourtant une interprétation qui renouvelle le visage que leur avait donné à mes yeux; croyais-je à jamais; Szymon Goldberg, avec Lili Kraus, puis avec Radu Lupu. Le premier volume du voyage impétueux qu'y ont tenté Alina

Ibragimova et Cédric Tiberghien m'avait enchanté. Je les retrouve aussi impertinents et aussi poètes, aussi aventureux et aussi tendres, mettant partout cette lumière légère sans renoncer à un gio-coso qui peut parfois se teinte d'accents populaires. C'est qu'Alina Ibragimova se garde de jouer grand style, tourne le dos à la perfection sonore radieuse qu'y déployait jadis Henryk Szeryng. Elle joue, elle s'amuse comme souvent Mozart ici, mais lorsque les grandes lignes des andantes paraissent alors ce violon ménétrier devient soprano, c'est la Comtesse des Noces. Autre chose : le piano de Cédric Tiberghien s'entend comme aucun depuis celui de Radu Lupu à créer des paysages. Le recours aux dynamiques inférieures crée des arrière-plans, des effets de lumière, creuse l'espace sonore. Ensemble ils jouent large, grand mais vif, se souvenant d'être passés avant d'arriver à leur Mozart par toutes les Sonates de Beethoven. J'espère vite le volume final. (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Muffat (1653-1704)

Missa in labore requies a 24 / A. Bertali : Sonates a 13 et a 14 (Sancti Placidii) / H.I.F. von Biber : Sonates VI et VIII a 5 / J.H. Schmelzer : Sonate XII a 7

Cappella Murensis; Les Cornets Noirs; Johannes Strobl, direction

AUD97539 • 1 CD Audite

Essentiellement connu pour avoir introduit en Allemagne par la publication de ses recueils notoires les styles français (suite orchestrale) et italien (concerto grosso) après en avoir recueilli la substance lors de ses voyages à Paris (1663-69) et Rome (1681) où il rencontra Lully et Corelli, Muffat consacra peu d'énergie à la musique vocale (trois messes, deux Salve Regina, un offertoire) contrairement à Biber dont les messes sont fréquemment enregistrées, non sans retentissement. Faut-il en chercher la raison dans la différence de position hiérarchique des postes occupés à la cour de Salzbourg ? Muffat fut de 1678 à 1690 organiste et musicien de chambre sous la direction de Biber devenu vice-maître de chapelle en 1679 puis maître de chapelle en 1684. Tous deux décédés en 1704, ils cultivèrent dans le genre de la messe la même esthétique d'un baroque triomphant qu'on ne saurait cependant réduire à son opulence et à son faste. L'écriture chambriste et le recueillement apportent les nécessaires contrastes sonores et spirituels qui compensent la fixité tonale imposée par les lois de l'acoustique. Le temps de réverbération dans un édifice tel que la Cathédrale de Salzbourg est trop long pour laisser résonner distinctement de plus riches modulations. Les

sections seront courtes, sans développement, tout leur impact reposant sur la théâtralisation d'un mot, d'une image pour laquelle un musicien se révèle architecte et coloriste dans son instinct de l'instant. L'absence de certitude sur l'origine et la destination de la Missa in Labore Requies (Salzbourg ou Passau ?), dont Haydn acheta la partition autographe dans la vente de succession des Muffat, n'a pas d'incidence sur l'interprétation de ces caractéristiques. La puissante dynamique et la clarté de l'enregistrement honorent l'envergure et la justesse de la prestation en capturant de façon magistrale la répartition stratégique des voix et instruments (la messe comporte 24 parties !) dans les quatre tribunes situées sous la coupole octogonale de l'Abbaye bénédictine de Muri (Suisse), l'une des plus fastueuses églises baroques dont la reconstruction est contemporaine de l'apogée culturelle de Salzbourg. Johannes Strobl en est depuis 2001 l'organiste titulaire et le directeur musical aux qualités incontestables. (Pascal Edeline)



Johann Pachelbel (1653-1706)

Intégrale de l'œuvre pour orgue, vol. 2

Jürgen Essl, orgue (Stumm, 1782); Michael Belotti, orgue (Schippel, 1711); James David Christie, orgue (Seeber, 1721)

CPO777557 • 2 CD CPO

Voici donc le deuxième volume en deux CD d'une intégrale de l'œuvre de Johann Pachelbel (1653-1706) basée sur une nouvelle édition (Michael Belotti) qui en comptera dix. Trois orgues historiques et trois organistes distincts (Belotti, Jürgen Essl et James

David Christie). Comme dans le volume précédent, le programme est organisé selon une thématique liturgique. Le premier CD consacrée à la liturgie de Noël est constituée de pièces diverses : Magnificat, Toccata, Fantaisies, Fugues, une Ciaccona et un bouquet de chorals. Le second regroupe les pièces de même genre selon les Psaumes afférents. L'historique des orgues se situe entre 1711 (le Schippel) et 1782 (le Seeber (1721) et le Stumm). Instruments baroque bien pourvus en registres et en jeux. On retrouve chez les trois interprètes la même probité, le même engouement à jouer cette musique assez austère par la répétition des genres (fugues et chorals peu variés) qui déploie une invention plus formelle qu'inspirée. La musique fort belle au demeurant par sa simplicité et sa vigueur ne dépasse guère le cadre liturgique sinon dans les Toccatas et Magnificat où l'on pourrait déceler un soupçon de Stylus Phantasticus. De l'organiste et compositeur allemand, on souhaiterait découvrir aussi la musique sacrée vocale, en particulier les motets jusqu'alors inédits. (Jérôme Angouillan)



Ignacy Jan Paderewski (1860-1941)

Cztery Piesni, op. 7; Konwaliajka, op. 7a; Szesc Piesni, op. 18; Dans la forêt; Dwanascie piesni, op. 22

Anna Radziejewska, mezzo-soprano; Karol Kozłowski, ténor; Agnieszka Hozzowska-Jablonska, piano

DUX1246 • 1 CD DUX

Paderewski fit honneur à sa Pologne comme pianiste, compositeur et homme politique de premier plan. On connaît surtout de lui son concerto pour piano. Enregistrées pour la première fois dans leur version originale et intégrale, nous découvrons des mélodies typiques des œuvres du genre à cheval sur les XIX et XXème siècles, de caractère assez simple et mélodieux destinées à être chantées en salon par des amateurs avertis. Le cycle se décompose en deux parties distinctes : des textes de poètes romantiques polonais puis des poèmes de Théophile Gautier et Catulle Mendès. Le trio de musiciens polonais fait honneur aux partitions. Le ténor Kozłowski possède un timbre lumineux, une émission parfaite et un goût exquis. La mezzo Hozzowska-Jablonska nous fait entendre une voix chaude, nuancée et expressive. La grande classe. Tout serait parfait sans une prise de son mettant le piano trop sur le même plan que les chanteurs. Mais surtout, on pestera envers la mezzo dont la prononciation française déplorable laisse penser qu'elle chante des textes d'une langue inventée. Domage, car la découverte de ces pièces vaut le détour. (Thierry Jacques Collet)



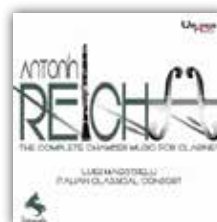
Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Mélodies choisies

Julia Sukmanova, soprano; Elena Sukmanova, piano

HC16024 • 1 CD Hänssler Classic

Un récital entièrement consacré aux mélodies de Rachmaninov : une aubaine ? Nous entendons ici une sélection représentative des 82 mélodies composées entre 1890 et 1916, qui forment une sorte de journal intime du musicien russe. La soprano allemande Elena Sukmanova séduit d'abord par un ample registre grave, et un agréable velours dans le médium. Au-delà la voix tanguue dangereusement faute de contrôle du vibrato, ce qui rend fatigante l'écoute du disque dans son intégralité. Le livret ne fournit pas la traduction des textes : difficile, donc d'apprécier les intentions interprétatives de la soliste. Sans surprise, l'accompagnement de piano est le principal attrait de ces œuvres, sorte de laboratoire d'où naissent des harmonies audacieuses, des contre-chants inattendus, et autres trouvailles mélodiques que l'on retrouvera magnifiées dans les compositions pour piano et orchestre. Le jeu sans grand subtilité mais très sentimental d'Elena Sukmanova s'accorde plutôt bien avec la fougue de sa soliste et le caractère des mélodies. Un beau projet, malheureusement inabouti, dans un répertoire où Nina Koshetz reste à ce jour insurpassée. (Olivier Gutierrez)



Anton Reicha (1770-1836)

L'œuvre pour clarinette et quatuor à cordes

Luigi Magistrelli, clarinette; Laura Magistrelli, clarinette; Cristina Romano, clarinette; Italian classical Consort

LDV14025 • 2 CD Urania

Bien que les idées développées dans ses écrits théoriques soient très novatrices, les compositions d'Anton Reicha, nombreuses dans tous les genres, oscillent entre classicisme et romantisme. Ami des meilleurs solistes à vent parisiens, il développa le genre du quintette à vent initié par Rosetti (1750-1792) dans les années 1780 à Ottingen-Wallerstein, créant une série de 24 quintettes, qui, avec ceux de Franz Danzi, constituent le plus important corpus d'œuvres destinées à cette formation. De nombreux quintettes pour un instrument soliste et quatuor à cordes virent également le jour,

mettant en vedette, outre le violoncelle ou le piano, la flûte, le basson, le cor, le hautbois ou la clarinette. Les deux quintettes avec clarinette enregistrés ici figurent à juste titre parmi ses œuvres les plus célèbres. Les nombreuses années qui séparent les deux compositions illustrent parfaitement l'évolution stylistique du compositeur entre le style classique mûr du premier quintette et le langage franchement romantique de l'Opus 107. Le deuxième CD propose en première mondiale le Grand (l'œuvre en 4 mouvements dure près de 40 minutes ! !) Duo pour 2 clarinettes (respectivement en si bémol et la) et quatuor à cordes. Ce titre intrigant désigne en fait un véritable acte d'opéra où les deux chanteurs sont incarnés par les clarinettes. Les solistes interviennent en effet séparément et ne sont réunis que dans de brefs passages. De charmantes petits Trios et Romances complètent ce CD, transcriptions de pièces originellement écrites pour duo de flûtes (Op.21) et Trio de cors (Op.82). Luigi Magistrelli, dont la louange n'est plus à faire dans la redécouverte et la brillante interprétation de nombreuses œuvres pour clarinette de l'époque classique et romantique, fait ici merveille avec son ensemble Italian Classical Consort. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Carl Reinecke (1824-1910)

Fantasies Pièces pour clarinette et piano, op. 26; Nocturne pour cor et piano, op. 112; Introduction appassionato; Trio pour clarinette, cor et piano, op. 274

Trio slaskie [Roman Widaszek, clarinette; Tadeusz Tomaszewski, cor; Joanna Domanski, piano]

DUX1219 • 1 CD DUX

Les Fantasia Stücke pour clarinette et piano, œuvre de jeunesse de Carl Reinecke (1824-1910) portent un titre qui rappelle Schumann, qu'il admirait. L'œuvre s'avère différente et surprenante, notamment lorsqu'intervient un intermezzo au cours d'une « valse allemande », suivie d'une forme dialoguée avec le piano (Canon). Reinecke montre une grande inventivité personnelle. Il met en valeur les possibilités de la clarinette dans « Introduction et Allegro Appassionato », une pièce brève aux difficultés discrètes : l'expression prime sur la virtuosité. De la très belle clarinette romantique encore, associée au cor et au piano, dans le grand Trio qui est la pièce maîtresse de ce disque. Cette œuvre tardive contient tout le savoir-faire du compositeur, fidèle transmetteur de l'harmonie qui était celle de ses maîtres avant les éclats de la Modernité. Un mélancolique « nocturne » pour cor complète cet hommage. Un répertoire méconnu, magnifiquement servi par d'irréprochables interprètes. (Philippe Roussel)



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Quintette pour piano, op. 14; Quatuor à cordes n° 1, op. 112

Andrea Lucchesini, piano; Andrea Lumachi, contrebasse; Quartetto di Cremona

AUD97728 • 1 CD Audite

Musicien français, Camille Saint-Saëns est l'un des créateurs les plus vifs et les plus doués de sa génération. L'académisme mal à propos dont on le taxe n'est apparu que très tard, mais hélas avec suffisamment de force pour en imposer sa marque. Musicien prolifique, il a écrit de multiples chefs-d'œuvre pas toujours reconnus à leur juste valeur. L'excellent label Audite présente opportunément deux pièces peu jouées de musique de chambre particulièrement significatives dans la musique de Saint-Saëns. Le quintette pour piano op. 14 écrit à l'âge de 20 ans et le quartet n° 1 écrit à 64 ans, soit 44 ans d'écart ! Le quintette pour piano, plein de fraîcheur mais très élaboré, où le romantisme perle à chaque mouvement, rappelle à certains égards Brahms dont Saint-Saëns était un fervent admirateur. En complète opposition, le quartet op. 112, dédié à Eugène Ysaÿe, révèle sans aucun doute une orientation plus dramaturgique, tout en questionnement. Saint-Saëns, morose malgré les succès, compose ici une pièce introvertie voire mystique mais d'une émouvante et surprenante beauté où les phrasés sont étirés à l'extrême dans une sorte de douleur existentielle. Grâce et délicatesse marquent l'interprétation où les musiciens, en totale osmose, participent de la réussite incontestable de ce remarquable enregistrement. (Philippe Zanoly)



Erik Satie (1866-1925)

Petite ouverture à danser; Gnossiennes n° 1-6; Les pantins dansent; 2 œuvres de jeunesse; Esquisses et Sketch Montmartrois; 3 petites Pièces montées; Véritables Préludes Flasques pour un chien; Embryons desséchés; La Belle Excentrique; Le Piccadilly

Ludmilla Guilmault et Jean-Noël Dubois, piano

TRI331209 • 1 CD Triton



Franz Schmidt (1874-1939)

Quintette en la majeur pour piano main gauche, clarinette et trio à cordes

Ensemble Linos [K. Eickhorst, piano main gauche; R. Müller van Recum, clarinette; W. Rademacher, violine; M. Buchholz, alto; M. Blaumer, violoncelle]

CPO555026 • 1 CD CPO

Sa rencontre avec Paul Wittgenstein, le célèbre pianiste devenu manchot durant la guerre de 14-18 et pour qui Ravel, Prokofiev et tant d'autre sont

composé pour la main gauche, allait stimuler Franz Schmidt qui écrit des variations concertantes, un concerto pour piano et orchestre et trois magnifiques quintettes ; le plus classique, le premier marie piano et quatuor à cordes, tandis que les deux suivants font appel à la clarinette, qui apporte ainsi une variété de timbres particulièrement riche. Composé en 1938, celui en la majeur est la dernière partition achevée par le musicien. D'une ampleur considérable et d'une structure originale en cinq mouvements dont le deuxième, intermezzo, est réservé au seul piano, c'est un véritable chef d'œuvre d'une exceptionnelle richesse d'inspiration et d'un lyrisme bouleversant. Trop peu connue chez nous, cette partition magistrale d'un des plus grands compositeurs

Sélection ClicMag !



Emil N. von Reznicek (1860-1945)

Ouverture Idyllique « Goldpirol »; Wie Till eulenspiegel lebte; Pièce de concert pour violon et orchestre; Prélude et fugue; Nachstück pour violon, cors, harpe et orchestre à cordes

Sophie Jaffé, violon; Orchestre Symphonique de la radio de Berlin; Marcus Bosch, direction

CPO777983 • 1 CD CPO

Après ses cinq symphonies et deux premiers opéras déjà parus chez CPO, les œuvres rassemblées et jouées ici sous la baguette inspirée du chef Marcus Bosch confirment l'exceptionnelle qualité de la production du Viennois Emil von Reznicek. Cet exact contemporain et digne épigone de Richard Strauss avait jusqu'alors été

sauvé de l'oubli par son ouverture Donna Diana, seule page encore présente au disque dans quelques rares anthologies. L'intermède « Till l'Espiegle » extrait de l'opéra éponyme est un brillant scherzo illustrant la folie et la liberté de ce truculent personnage mais, à la différence du poème symphonique de Strauss, il en souligne également l'émouvante gravité. Goldpirol et Nachstück traduisent l'influence décisive de Mahler : l'orchestre de Reznicek se pare soudain de sonorités nouvelles, cordes et harpes usent du registre aigu pour nous parler des mystères de la nuit, tandis que les bois aigres-doux manient humour et ironie pour décrire le chant d'un loriot dans la forêt alpine. Néoclassique, éminemment lyrique et mélodique, le Konzertstück pour violon et orchestre s'inscrit délibérément dans la tradition du concerto virtuose romantique et regarde avec insistance vers celui de Mendelssohn dont il partage la grâce, le charme et la spontanéité. Frôlant parfois l'atonalité, l'imposant et solennel Prélude & Fugue signe un hommage appuyé à Bach et Bruckner tout en s'enracinant résolument dans le vingtième siècle. (Alexis Brodsky)



Reznicek : Symphonie n° 1; Mélodies de Prière et Repentance
Marina Prudenskaja; Brandenburg State Orchestra Frankfurt; Frank Beermann

CPO777223 - 1 CD CPO



Reznicek : Symphonies n° 2 et 5
Berne Symphony Orchestra; Frank Beermann

CPO777056 - 1 CD CPO



Reznicek : Symphonies n° 3 et 4
Robert-Schumann-Philharmonie; Frank Beermann

CPO777637 - 1 CD CPO



Reznicek : Poème symphonique Schlemihl
Orchestre Symphonique de la WDR de Cologne; Michail Jurovski

CPO999795 - 1 CD CPO



Reznicek : Poème symphonique Der Sieger
Orchestre Symphonique de la WDR de Cologne; Michail Jurovski

CPO999898 - 1 CD CPO



Reznicek : Le Chevalier Barbe-Bleue (opéra)
Pittmann-Jennings; Kotchinian; Lindsley; Fernandez; OS de Berlin; M. Jurovski

CPO999899 - 2 CD CPO

viennois du XX^e siècle mérite d'être enfin remise à sa place, celle d'un chef d'œuvre de musique de chambre. L'interprétation des Linos, ensemble à géométrie variable défenseur du répertoire méconnu, a tout pour y contribuer ; précipitez-vous, vous serez conquis par la pure beauté de cette musique tour à tour élégiaque, nostalgique ou enjouée. (Richard Wander)



Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonates n° 1-30, Livres 9-11

Carlo Grante, piano

MA1293 • 5 CD Music & Arts



Alessandro Scarlatti (1660-1725)

L'oeuvre pour clavier vol. 5. Toccatas, Sonates

Francesco Tasini, orgue (Orgue Carlo Serasi, 1836)

TC661915 • 1 CD Tactus



Franz Schubert (1797-1828)

Quintette à cordes, op. 163 D. 95

Marta Kordykiewicz, violoncelle; Camerata Quartet [W. Prominski, violon; A. Kordykiewicz, violon; P. Reichert, alto; R. Hoffmann, violoncelle]

DUX1189 • 1 CD DUX



Robert Schumann (1810-1856)

Album pour les enfants, op. 68; 3 sonates pour piano pour les enfants, op. 118; Supplément, op. 68; Album d'anniversaire pour Marie; Kleiner Lehrgang durch die Musikgeschichte; Andante et variations pour 2 pianofortes, op. 46

Tobias Koch, pianoforte; Sara Koch, pianoforte

GEN10170 • 2 CD Genuin

De grands yeux étonnés d'enfant, c'est ce que nous procure le nouvel enregistrement de Tobias Koch comportant l'intégrale de la « Musique pour piano pour la jeunesse » de Schumann : du connu et de l'inédit, l'album pour la jeunesse faisant partie du canon de l'éducation, alors qu'il s'agit du premier enregistrement de l'« album d'anniversaire de Marie ». Non seulement l'attachement que l'on éprouve à l'écoute de ces exquises miniatures croît à chaque morceau, mais plus on l'écoute, plus le jeu transparent de Koch sur ses instruments historiques de l'époque de Schumann nous fascine. Peut-être devrait-on ajouter au règlement intérieur de la maison de Schumann : « Tous les jours, tu écouteras ton Koch... »



Robert Schumann (1810-1856)

Märchenbilder, op. 113; Fünf Stücke im Volkston, op. 102; Quintette pour piano, op. 44

Jodi Levitz, alto; Carla Moore, violon; The Benvenue Fortepiano Trio [Eric Zivian, piano; Monica Huggett, violon; Tanya Tomkins, violoncelle]

AVIE2365 • 1 CD AVIE Records

Dans notre bel ici et maintenant, la vérité de la splendeur (et inversement) d'une femme supplante l'authenticité postulée de son daguerréotype jauni à barboteuse et dents de devant à la redresse. Ainsi est-il permis (la preuve, nous nous le permettons) d'en penser autant de la reconstitution rétrograde par définition, documentaire, fétichiste ou ethnographique d'instruments d'époque pour le plus tonnant et emporté romantisme, auquel ils n'apportent guère, surtout avec ce crépitemment sentant parfois le fagot du piano-forte, ici ne sonnait vraiment pas terrible. Holà tavernier, un Steinway ! Quant à notre admirable Monica Huggett, elle n'y est pour rien sauf de jouer sur un violon qui; tout fin dix-huitième nous est-il annoncé, et on nous pardonnera le blasphème; ne nous offre pas non plus le son le plus séducteur. Il suffira de vous l'avoir dit en incorrigible garnement trouvant le roi trop nu, après quoi notre indulgence d'autant plus précoce que native tolérera cette complaisance de certains mélomanes à s'offrir l'illusion gélifiée (du Bocuse rectifié Picard) de se retrouver admis au salon même de Robert Schumann, et surtout de cette petite demoiselle Wieck dans l'époque intensément chambriste de son soupirant très fort (autour de 1842 : quatuors dont celui avec piano, quintette). Nos interprètes dont surtout le trio, eux, ont déjà prouvé leur amour sincère pour cette musique (précédents enregistrements des trios et du quatuor avec piano), mais cet amour voit justement sa folie, sa générosité, son élan un peu bridés par leur instrumentarium, tant cette musique absolument d'aujourd'hui réclame la puissance poitrinaire moderne. Et plaise au ciel enfin que nos lecteurs possiblement secoués se souviennent qu'un sourire est une grimace réussie. (Gilles-Daniel Percet)



Alessandro Stradella (1644-1682)

San Giovanni Crisostomo, oratorio en 2 parties

Francesca Cassinari, soprano; Renato Dolcini, baryton; Alessio Tosi, ténor; Carlo Vistoli, contre-ténor; Arianna Lanci, soprano; Christine Marsoner, alto; Harmonices Mundi; Claudio Astronio

BRIL94847 • 1 CD Brilliant Classics

L'exhumation des oratorios de Stradella (il en subsiste six sur les huit composés) est source d'effervescence pour les amateurs de musique baroque. « San Giovanni Crisostomo », oratorio pour cinq voix et basse continue, allie dramatisation et méditation théologique. Tiré d'un livret anonyme, l'histoire s'appuie sur une inimitié entre Crisostomo, évêque de Constantinople déchu par l'impératrice Eudoxie (Eudisia dans l'œuvre composée en italien) qui décide de son exil. La dramaturgie se tisse donc autour du conflit entre l'évêque, pétri d'humilité, et la souveraine narcissique et hautaine, alliée à Théophile (Teofilo, dans le livret) patriarche d'Alexandrie et rival de Crisostome. Dans la seconde partie, de l'oratorio, l'envoyé du Pape, soutient Crisostomo dans sa lutte contre l'arrogance des dignitaires. C'est lorsque Giovanni exhorte les puissants à l'humilité que la réponse de l'Impératrice est sans appel : Giovanni sera contraint à l'exil. L'écriture concise de Stradella fait se succéder arias, duos et trios, alternant airs brefs et intenses et récitatifs expressifs. La version qu'en donnent Claudio Astorio, ses solistes et son ensemble musical, d'une durée de presque 66 minutes, n'est pas dénuée d'intensité dramatique, loin de là ! (Karim Douedar)



Igor Stravinsky (1882-1971)

Pétouchka; Symphonie d'instruments à vent; Orpheus, ballet

London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LPO0091 • 1 CD LPO

Un ballet ? Une symphonie répond Vladimir Jurowski au sujet du « Petrouchka » de Stravinsky dans sa version princeps. Ce pourrait-être un contresens pour un chef moins averti, cela lui est un formidable viatique pour tout exposer de l'orchestre du Russe en marche vers la libération du « Sacre du printemps ». Les couleurs sont encore de Rimski-Korsakov, les alliages d'instruments qui bruissent et qui crissent leur théâtre de marionnettes plus du

Sélection ClicMag !



Arnold Schoenberg (1874-1951)

Quatuors à cordes n° 1-4

Eva Resch, soprano; Quatuor Asasello [Rotislav Kozhevnikov, violon; Barbara Kuster, violon; Justyna Sliwa, alto; Teemu Myöhänen, violoncelle]

GEN16429 • 2 CD Genuin

La musique de chambre de Schoenberg est indissociable de l'évolution stylistique du compositeur. Très présente dans la première période (les

deux quatuors op. 7 et 10) avec la résolution de l'héritage tonal et son épuisement, elle réapparaît bien plus tard dans les années trente avec les deux derniers quatuors, caractéristiques à la fois d'une maîtrise totale du langage dodécaphonique et de son usage à des fins expressives. La forme continue du Premier Quatuor op. 7 convient bien à la générosité des quatre instrumentistes de l'Asasello Quartet, harmonie ciselée, phrasés élégants, dans une veine néo romantique assez bouillonnante. Le second offre une écriture plus fragmentée et l'ajout d'une voix de soprano. Composé par Schoenberg dans des circonstances tourmentées (La liaison de sa femme avec le peintre Gerstl) et reçu à sa création par un public ostensiblement hostile (Vienne 1908), l'œuvre fourmille d'accords altérés, superposés, de résolutions inhabituelles et de citations notamment le fameux O

du Lieber Augustin. Ses deux mouvements finaux (d'après deux poèmes de Stefan Georges Litanei et Entrückung) explorent une combinaison voix-quatuor alors inédite. Même si la voix de la jeune Eva Resch n'a pas la densité expressive de celle de Margaret Price (Quatuor Lasalle DG), elle parvient à convaincre à défaut d'émouvoir. Le troisième quatuor est contemporain de La Suite Lyrique de Berg, transposition de la forme (thèmes et variations) et de la série traditionnelle, il est empreint d'un certain didactisme. Quant au quatrième et dernier, composé juste après l'exil de Schoenberg aux Etats-Unis (1936), « il atteint le sommet du dodécaphonisme sériel tout en gardant des procédés expressifs du phrasé tonal » (A. Poirié). Œuvre admirable et puissante en quatre mouvements que les Asasello mènent d'une seule main leste et déterminée. (Jérôme Angouillan)

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Trompette, TWV 41 : C1; Sonate pour psaltérion, 2 chalumeaux et bc, TWV 43 : f2; Sonate pour basson et bc, TWV 41 : f1; Sonatine pour hackbrett et bc, TWV 41 : A2; Sonate en trio pour clarinette baroque, chalumeaux, psaltérion et bc, TWV 42 : f6; Ouverture pour clavecin seul, TWV 32 : 9; Carillon à 2 chalumeaux, TWV 40 : 109;

Fantaisie n° 5 pour psaltérion seul, TWV 40 : 18; Ouverture pour chalumeaux alto et ténor, et bc, TWV 44 : 6; Sonate en trio pour chalumeaux et bc, TWV 42 : C2

Salzburger Hofmusik; Wolfgang Brunner, direction

CP0555031 • 1 CD CPO

Selon Mattheson son biographe, Telemann était un excellent jardinier, il raffolait particulièrement des plantes exotiques. Une curiosité similaire à l'égard de ce qui est étranger imprègne sa musique. L'exotique « Beauté barbare » dont il parle à propos de ces musiques qu'il découvrit dans les tavernes lors de son périple en Pologne. Amateur de musique populaire, Telemann affectionne aussi les instruments folkloriques peu usités qui allaient disparaître au dix-huitième siècle. Il se familiarise ainsi avec le luth, chalumeau, la viole de

gambe ; allant jusqu'à utiliser le psaltérion de préférence au clavecin, le chalumeau à la clarinette pour composer une petite série d'œuvres de musique de chambre. Ce disque du claveciniste Wolfgang Brunner à la tête d'un ensemble de cinq musiciens salzbourgeois en propose une sélection : sonates en trio, ouvertures, et des pièces éparses : carillon, sonatine et fantaisie conçues pour ces instruments atypiques dont le basson et la guitare baroque. Une sorte de Tafelmusik en réduction, composée pour égayer les fêtes champêtres. Le style y est rustique, le mélange des timbres de chaque instrument insolite et délicieux. En guide zélé, Brunner et son Hofmusik nous entraîne dans ce raout convivial comme des touristes à la fête de la bière de Munich. Prost ! (Jérôme Angouillant)

tout, l'alliance des deux ne s'est plus entendue à ce point au disque depuis Ansermet qui, lui, dirigeait absolument un ballet. Jurovski consent du même trait précis et sec dessiné par l'Helvétie a du moins camper les personnages, c'est une symphonie de portraits, incroyablement virtuose, mais en place de l'action il magnifie une arche symphonique en quatre mouvements où brille la structure parfaite dans laquelle Stravinski a enchaîné sa chorégraphie. Remarquable, pensé et réalisé dans le moindre détail, ce geste créateur marque la discographie. Pourtant il y a mieux encore : Orpheus, de Stravinski période blanche comme disent les spécialistes, et pour cela méprisé d'eux-mêmes. Ses cordes dansantes et ses bois orants n'ont guère eu de chance au disque. Il y faut une poésie, de la légèreté, un art de la suggestion qui est vite dissout par les compteurs de mesure. Dans ma discothèque seul un disque confidentiel de John Lubbock et son St. John Smith's Square était arrivé à s'approcher de la gravure du compositeur (qui y est tout sauf sec contrairement à la légende). Jurovski y ajoute une version aux transparences modelées, avec comme un sens du sacré flagrant dans l'Interlude avant la Danse des furies. Ce pourrait être de la musique pour « Orphée » de Cocteau, c'est si bien vu et bien entendu qu'Orpheus en devient non plus le double de « Apollon Musagète », mais son pendant. Au milieu de ce disque singulier brillent de sombres et hiératiques Symphonies d'instruments à vent. Une stèle sonore où se transfigure ce que Stravinski aura d'abord entendu chez Debussy : la modernité. Tout grand disque. (Jean-Charles Hoffelé)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Quatuor à cordes en mi mineur / A. Dvorak : Quatuor à cordes n° 10, op. 51

Christian Tetzlaff, violon; Florian Donderer, violon; Hartmut Rohde, alto; Maximilian Hornung, violoncelle; Yura Lee, violon; Frans Helmerson, violoncelle

AVI8553358 • 1 CD AVI Music

Musiciens », littéralement faire de la musique ensemble, c'est souvent outre-Rhin le plaisir de s'assembler pour le répertoire de chambre, trio, septuor, sonate, mais rarement en quatuors de cordes : ici règnent les ensembles constitués, omniprésents, omniscients. Du moins régnaient, car depuis quelques années, reprenant le principe du quatuor de super-solistes éphémère apparu au lendemain de la seconde guerre mondiale aux Etats-Unis, l'Allemagne voit fleurir des festivals où la foison d'instrumentistes d'exception qu'elle enfante s'assemble volontiers en quatuor. C'était le cas en juin 2015 au Festival de Spannungen sur lequel veille avec bienveillance Lars Vogt comme l'illustre ce disque où paraissent deux formations : la première autour du violon de Christian Tetzlaff, s'empare avec poésie du Quatuor de Verdi, lui donnant une teinte pré-impressionniste. C'est bien vu, réalisé avec beaucoup de finesse, et se place en tête de la discographie d'une œuvre peu courue, faisant jeu égal avec celles des Hagen et des Artemis, l'occasion de souligner que décidément les musiciens germaniques auront honoré cet opus. Mais pourtant c'est le Dixième Quatuor de Dvorak selon Yura Lee et ses amis qui emportent la palme : ce soleil dans les cordes, le lyrisme ardent de cette vaste déambulation par les prés et les bois de Bohême, avec dans l'intensité du son comme l'ombre portée de Beethoven; le modèle et le défi de Dvorak s'attablant à ses quatuors; rendent justice à cette merveille. (Jean-Charles Hoffelé)



Mieczysław Weinberg (1919-1996)

Sonates pour violon et piano n° 1, 2, 3 et 6; Sonate pour 2 violons; Sonatine pour violon et piano; Rhapsodie Moldave

Stefan Kirpal, violon; Andreas Kirpal, piano; Gundula Kirpal, violon

CP0777457 • 2 CD CPO

On redécouvre aujourd'hui l'œuvre conséquente de Mieczysław Weinberg grâce au travail d'interprètes (historiques et contemporains) et de labels audacieux. Ses sonates pour piano violon font l'objet de ce double album signé du trio Kirpal. Weinberg possède un style à la fois sensible et cru, issu pour beaucoup de l'héritage de Chostakovitch et de Béla Bartók ; et souvent empreint de tradition folklorique juive et polonaise. Orchestrateur raffiné, il privilégie le registre des cordes, d'où une production conséquente de symphonies de chambre, de concertos et de musique de chambre (17 quatuors). Les trois premières sonates sont toutes datées des années 40 et sont concomitantes de la composition des premiers qua-

tuors et symphonies. Lyrique, acerbe, mélancolique, faussement débonnaire, le compositeur varie textures et climats, recourant à diverses techniques d'écriture et à ses chères mélodies folkloriques sans toutefois se démarquer de l'ombre de son maître Dmitri. Sa Rhapsodie sur des thèmes moldaves, originellement pour orchestre, fut créée par Oistrakh et lui-même au piano. Ecrite pendant la période la plus sombre de l'oppression stalinienne, annexant la future république de Moldavie ; elle convoque le langage incantatoire et formaliste de Prokofiev. Privée du soutien du piano, la Sonate pour deux violons (1959) est peut-être la plus visionnaire (et la plus bartokienne) par ses effets de pizzicato, de sul ponticello et d'harmoniques. L'austère Sixième sonate (créée par Leonid Kogan) compose en 1892 est dédiée aux parents et à la sœur du compositeur, disparus dans un camp de concentration. Elle témoigne de la quête d'un langage et d'une expression qui fuient de façon irrémédiable. L'interprétation vibrante et engagée du duo Kirpal surpasse les rares enregistrements disponibles existant au disque : Roth / Gallardo et Kalnis / Csanyi Wills. (Jérôme Angouillant)



Bernard Zweers (1854-1924)

Symphonie n° 3 « Aan mijn vaderland »

Orchestre Philharmonique Den Haag; Hans Vonk, direction

CDS1088 • 1 CD Sterling

Sélection ClicMag !



Robert Valentini (1674-1747)

Sonates pour mandoline, op. 12 n° 1-6 / P.G. Boni : Sonates pour mandoline, op. 2 n° 1, 2 et 9

Pizzicar Galante [Anna Schivazappa, mandoline baroque; Fabio Antonio Flacone, clavecin; Ronald Martin Alonso, viole de gambe; Daniel de Morais, théorbe]

BRIL95257 • 1 CD Brilliant Classics

Voilà un disque rare, en fait une première mondiale ! L'ensemble Pizzicar Galante, avec Anna Schivazappa (mandoline), Fabio Falcone (clavecin), Ronald Alonso (viole de gambe) et Daniel de Morais (théorbe), joue pour la première fois un recueil de sonates pour mandoline et basse continue

publié à Rome vers 1710. Hors les fameux concerti de Vivaldi, la mandoline n'est pas souvent à l'honneur. Cet instrument, sorte de petit luth très en vogue dans les pays méditerranéens, sera particulièrement populaire dans l'Italie du XVIIIe, la soliste utilisant ici deux mandolines milanaïses (6 et 5 chœurs). Les sonates sont de Roberto Valentini majoritairement et Pietro Boni. Valentini, en réalité Robert Valentine, anglais né à Leicester, s'expatrie en Italie, puis naturalisé se fixe à Rome où il enseigne et compose. L'influence de Corelli, alors tout puissant, et sa « virtuosité tempérée » rejaillit inévitablement sur la musique de Valentini dans un lyrisme équilibré et éclatant. Le Pizzicar Galante dans sa volonté de valoriser le répertoire baroque pour mandoline et basse continue livre une interprétation particulièrement aboutie où la virtuosité d'Anna Schivazappa participe à la clarté du discours musical. Remercions le label Brilliant Classics d'avoir lancé ce jeune ensemble qui grave son premier CD avec une évidente réussite. (Philippe Zanolty)

Sélection ClicMag !



Les voyages de Froberger

Œuvres pour clavecin et orgue de Froberger, Luzzaschi, Gabrieli, Weckmann, Couperin, Frescobaldi...

Magdalena Hasibeder, clavecin, orgue

RK3503 • 2 CD Raumklang

Audacieux et intéressant projet que celui mis en œuvre dans ces 2 cd. Et qui satisfait simultanément une multitude d'exigences : musicales, musico-logiques, historiques, biographiques, littéraires et même pédagogiques ! Froberger fut sans doute le compositeur le plus cosmopolite de l'époque baroque.

Précurseur de ce qu'on allait appeler plus tard les « goûts réunis », inlassable voyageur, il se rendit dans la plupart des hauts lieux de création musicale de son temps. Élève de Frescobaldi à Rome, il rencontra Couperin à Paris, séjourna à Bruxelles, devint, notamment, l'ami de Weckmann, et réalisa à travers une œuvre presque uniquement dédiée à l'orgue et au clavecin, la synthèse des grandes traditions européennes. Il marqua durablement l'histoire de la musique. Sa réputation internationale était liée aux fonctions qu'il occupait auprès des puissants, ainsi qu'aux manuscrits, aux copies, aux voyages, car il ne se soucia jamais de faire imprimer son œuvre de son vivant. Sa musique qui relève en partie du stylus phantastique cher au savant jésuite Anathasius Kircher; « méthode la moins contrainte de composition » illustrant « l'ingéniosité des conclusions harmoniques et de l'assemblage fugué » — est aussi introspective, intime, sensible. Inventeur de la « musique à programme », il raconte, dans certaines de ses œuvres,

ses aventures personnelles, livre ses états d'âme. Ainsi, plusieurs des pièces enregistrées ici, sont pourvues de commentaires tels que « à Londres pour passer la mélancholi : la quelle se joie lentement avec discretion » ou « en passant le Rhin dans une barque en grande péril ». Magdalena Hasibeder fait alterner des pièces judicieusement choisies de Froberger avec des œuvres de compositeurs contemporains qu'il rencontra durant ses voyages, qu'il fréquenta, dont il s'inspira et qu'il inspira. Le panorama prodigieusement informé qu'elle nous livre, révèle au passage des compositeurs peu connus (Poglietti, Ebner, Steigleder...). À des compositions obéissant à des règles de construction strictes et codées, hiératiques, sont associées des formes plus libres, voire profanes (caprices, canzone, danses...) et même, dans le disque d'orgue, des facéties musicales (évoquant les poules, les coqs, le coucou; thématique assez répandue dans la musique baroque). Bref, le programme proposé concilie la magie du kaléi-

doscope à la précision du mécanisme d'horlogerie, car tout y fait sens et rien n'y est laissé au hasard. Il invite à des confrontations, à des comparaisons à de multiples niveaux. Nous sommes en présence d'un miroir sonore, où tout vient se réfracter de façon habile, subtile et ingénieuse dans la figure centrale mais ô combien mouvante de Froberger, qui à travers la dispersion géographique de ses voyages construit sa synthèse des formes et des styles. On appréciera tout particulièrement les qualités d'articulation et l'allant de l'interprète (voir p.e. la Toccata pour clavecin de Weckmann), la lisibilité, le caractère incisif et l'éclat franc de son jeu, la profondeur qu'elle donne à la rhétorique déploratoire des « Tombeaux », (Froberger, Couperin), sa façon d'exposer (dans tous les sens de ce verbe) les pièces dans lesquelles Froberger se raconte (Plainte). Un enregistrement précieux, bien pensé, remarquable à tous égards. (Bertrand Abraham)



Das Husumer Orgelbuch von 1758

Œuvres pour orgue de Druckenmüller, Zeyhold, Zinck, Bruhns...

Manuel Tomadin, orgue (orgues Schnitzger, 1721 et Hinsz, 1733)

BRIL95328 • 2 CD Brilliant Classics

En 1758, Bendix Friedrich Zinck, organiste à Husum, petite ville du Schleswig-Holstein rassembla, dans un recueil, 17 pièces pour orgue de divers compositeurs tous à peu près contemporains de Bach, dont une de son propre oncle, Heinrich Zinck (1677-1751). Il apporta quelques retouches à ces œuvres qu'il utilisa comme outil pédagogique dans les leçons données à ses enfants. C'est ce recueil, conservé à la bibliothèque royale de Copenhague, qui fait l'objet du présent CD. Notons que les pièces de Druckenmüller contenues dans cet Orgelbuch et donc dans cet album, sont reprises d'un autre enregistrement Brilliant fort récent, consacré par le même organiste à l'œuvre intégrale de ce compositeur (ainsi qu'à des pièces de Erich et de Saxer) et salué chaleureusement en septembre 2016 par Clic Musique et Diapason. Dans le recueil de Husum, la forme plus représentative est celle du concerto pour orgue seul. Ceux-ci sont tous des originaux et non des transcriptions (comme Bach en fit à partir de Vivaldi par exemple). En dehors de Druckenmüller, ce sont les figures de Bruhns et de Zeyhold qui s'imposent ici comme les auteurs les plus accomplis. Manuel Tomadin en donne une lecture claire, brillante, animée et enjouée. Le mélomane qui ne voudrait pas acquérir les deux albums

successifs (pour éviter les doublons) devrait plutôt porter son choix sur le premier (BRIL 95284), les œuvres qui le complètent étant d'un intérêt nettement supérieur à une partie des pièces; anonymes notamment; qui complètent celui-ci. (Bertrand Abraham)



Balli, Battaglie e Canzoni

Musique pour orgue et percussion du 16ème siècle. Œuvres de Cavazzoni, Guami, Picchi, Valente...

Luca Scandali, orgue (Zeffirini, 1551); Mauro Occhionero, percussions

BRIL95384 • 1 CD Brilliant Classics



Matthias Kirschnereit

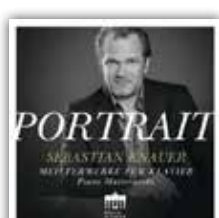
F. Schubert : Fantaisie Wanderer, op. 15 / R. Schumann : Scènes des bois, op. 82 / F. Hensel : Extraits de « Romances sans paroles », op. 6, 88 / F. Mendelssohn : Extraits de « Romances sans paroles »

Matthias Kirschnereit, piano

0300785BC • 1 CD Berlin Classics

Le portrait qu'a compilé Matthias Kirschnereit puise dans trois enregistrements : un disque d'œuvres de Mendelssohn frère et sœur, un Schubert et un Schumann. L'art de ce pianiste est en parfaite adéquation avec le premier romantisme allemand, celui

des forêts mystérieuses et des mélancolies voilées. Son piano est toujours bien timbré, ses basses profondes et son art du chant admirable. Non seulement dans les Romances sans Paroles de Mendelssohn où le pianiste nous guide du tendre balancement vénitien d'une barcarolle aux appels de cor d'une chasse. Mais également dans l'imposante Wanderer Fantaisie de Schubert dont il refuse les lectures brillantes à la Liszt. Dans le mouvement lent, les trémolos surgissent du tréfonds du clavier, emplissent le discours d'une sourde angoisse. On croit déjà entendre le Scarbo ravélien. En contraste, quelle élégance dans le bref Scherzo schubertien. Avec les Scènes de la Forêt de Schumann, le pianiste se fait conteur. Son instrument évoque tour à tour la peur de l'inconnu dans le Lieu Maudit, l'auberge rassurante ou l'Oiseau délicat. Un grand artiste trop méconnu chez nous et à qui ce disque rend un hommage bienvenu. (Thomas Herreng)



Sebastian Knauer

F. Mendelssohn : Variations sérieuses; Romances sans paroles, op. 67 n° 4 / F. Schubert : Impromptus en si bémol majeur et n° 4 / F. Chopin : Scherzo n° 3 / W.A. Mozart : 2ème mouvement du concerto piano n° 27, K 595 / L. van Beethoven : 3ème mouvement du concerto piano n° 2

Sebastian Knauer, piano

0300787BC • 1 CD Berlin Classics

Le pianiste allemand Sébastien Knauer s'est fait une spécialité du répertoire classique qu'il joue sur piano moderne tout en tirant parti des avancées musico-logiques les plus récentes. C'est

pourquoi il utilise en général très peu de pédale aussi bien chez Bach que chez Chopin. Il se tient loin de toute virtuosité gratuite, y compris dans le brillant Final des Variations Sérieuses de Mendelssohn dont il souligne la fièvre romantique, après de très belles variations lentes. De même dans l'Impromptu varié de Schubert, il adopte un tempo modéré et fait ressortir les superpositions rythmiques caractéristiques de l'écriture. Bien sûr, on ne trouvera pas dans le Scherzo de Chopin la fièvre d'une Argerich, mais le sommet de ce disque restent les Concertos où il bénéficie de l'accompagnement luxueux de Roger Norrington. Ecoutez le détail orchestral dans le mouvement lent du dernier Concerto de Mozart (mention spéciale au corniste) ou la folle exubérance du Rondo du Deuxième Concerto de Beethoven. Nul doute qu'après écoute de ce portrait, vous aurez envie de vous procurer le disque de Concertos classiques. (Thomas Herreng)



José Iturbi

Enregistrements solo Victor et HMV.

José Iturbi, piano

APR7307 • 3 CD APR

Enfant, ma grand-mère me fit apprendre Children's Corner sous les doigts de José Iturbi. Cette sonorité pulpeuse, la profonde tendresse de ce toucher, l'art des couleurs, tout cela était d'un magicien. Ses espagnols évoqueurs, sans esbroufe, ses rares Ravel, Jeux d'eau, Sonatine, Pavane, me berçaient de leurs charmes. Je ne me déprenais pas d'Iturbi à l'adolescence,

même si certains amis moquaient la vedette d'Hollywood et le traitaient de « pianiste de cirque », ce que justement il ne fut jamais et auquel le coffret de trois CD édité aujourd'hui par APR, apporte un brillant démenti. Il regroupe les gravures pour piano solo, quasiment toutes réalisées pour le marché américain, consenties à Victor et His Master's Voice entre 1933 et 1952, matrices 78 tours, plus tardivement bandes magnétiques, qui captèrent avec un réalisme saisissant sa variété de toucher, son art expressif : écoutez un peu les deux Danses de L'Amour sorcier, phrasées et timbrées de la sorte, où il en remonte à Artur Rubinstein et Magda Tagliaferro, ses Granados, ses Albeniz, la sublime Sevillanas de Manuel Infante, ce génie de la musique ibère quasiment inconnu aujourd'hui : l'ardeur lyrique, le brio orchestral de ce clavier vous souffleront. Evidemment les Espagnols lui furent toujours naturels, il parlait leur langue, mais ses Chopin si élégants et pourtant si intègres, portés par un feu pianistique où l'on sent le musicien contenant la virtuose sont tout aussi épatants. D'ailleurs le ton de ce piano, affirmé, ample, va à tout, même à Mozart qu'il jouait grand : écoutez sa Sonate K332 ! Et lorsqu'il caresse Scarlatti, c'est tout un imaginaire sonore qui paraît. Ensemble admirable, essentiel, montrant ce génie du piano au sommet de son art, que vous pourrez compléter avec les séances plus tardives captées par EMI à Paris : avec l'ami Rémi Jacobs nous les avions rééditées dans la collection des Rarissimes, là même où rayonne le Children's Corner de mon enfance. (Jean-Charles Hoffelä)



Duos de piano

G. Kurtág : Játékok, livres 4 et 8 / J.S. Bach/G. Kurtág : Transcriptions de chorales / F. Schubert : Fantaisie, D 940
Duo Francoise-Green

CLA1601 • 1 CD Claves



Valentin Radutiu

J. Haydn : Concerto pour violoncelle et orchestre, Hob VII : 1 / W.A. Mozart/G. Cassadó : Concerto pour violoncelle et orchestre en ré majeur / C.P.E. Bach : Concerto pour violoncelle, Wq 171

Valentin Radutiu, violoncelle; Münchener Kammerorchester; Stephan Frucht, direction

HC16038 • 1 CD Hänssler Classic

Alors que le répertoire concertant pour violon est pléthorique, où sont les concertos pour violoncelle de Bach, Mozart, Beethoven, Sibelius, Ravel ou encore Bartók ? Fort de ce constat et bien décidé à réparer cette injustice, le violoncelliste espagnol Gaspar Cassadó (1897-1966) a transcrit plusieurs concertos composés pour d'autres instruments que le sien. Parmi ceux-ci, le Concerto pour Cor KV 447 de Mozart (1787) dont il modifie au passage plusieurs phrasés et rajoute ici et là quelques ornements. A l'arrivée, avouons que cela fonctionne : ceux qui connaissent l'œuvre originale s'amuseront à la redécouvrir sous des sonorités nouvelles, et les autres risquent bien de s'y laisser prendre ! C.P.E. Bach a écrit près de soixante concertos dont trois seulement pour le violoncelle : celui-ci (Wq 171) de 1751 est le seul dont on a la certitude qu'il ne s'agit pas d'un arrangement. De style baroque, il se distingue surtout par l'expressivité de son adagio central et la virtuosité de son Allegro assai conclusif. Agréablement twisté par les cadences contemporaines de Tobias Schneid (né en 1963), le Concerto en Ut (1765) de Haydn affirme une réelle beauté mélodique, expérimente des rythmes contrastés et explore des tessitures élevées, notamment dans son brillant finale. Le Münchener Kammerorchester et son chef Stefan Frucht forment avec Valentin Radutiu une équipe convaincante. (Alexis Brodsky)



Œuvres pour violoncelle et piano

F. Poulenc : Sonates pour violoncelle et piano / G. Fauré : Elégie, op. 24; Papillon, op. 77; Romance, op. 69; Sicilienne, op. 78; Sérénade, op. 98 / Komitas : Pièces choisies

Astrig Siranossian, violoncelle; Théo Foucheneret, piano

CLA1604 • 1 CD Claves

Cette nouvelle génération démobilise les médiocres, de réussir aussi bien un premier disque. Et la prédilection de ces deux talents déjà assurés plaçant d'emblée celui-ci sous le signe des « mélodistes », le moindre qu'on puisse dire est qu'ils savent chanter. Sans en faire trop d'abord avec Poulenc, dont la fantaisie bien française d'époque (qui a dit datée ira au coin) interdit dans cette sonate (à jouer bien droit, je vous prie !) trop d'épanchement autre que celui de l'humeur capricante et bien « arétée », dans un primesaut parfois proche de la gouaille. Emotion plus frémissante ensuite avec ces courtes et célèbres pièces de Fauré, où notre duo file à la perfection l'incontournable Sicilienne (qui serait presque aussi une barcarolle, son esprit n'est jamais loin chez ce compositeur) et – comme on l'atten-

dait !; cette Elegie dont la douceur va frôler le tragique. Enfin, superbe hommage aux origines de la violoncelliste car avec Komitas, la grande et belle Arménie martyrisée demeure dans nos petits papiers. Destin pareillement tragique de ce mystique perdu dans la tragédie de l'histoire, de la prison à l'asile en passant par vingt ans de silence. Et qui en France trouva quelque succès, dit-on notamment auprès de Debussy. Ces chants populaires ressuscités dans leurs modes originaux non occidentalisés, sur fond à la fois de polyrythmie et de monodie, nous rappellent naturellement le travail de Bartok, mais tout aussi bien quelque dernier Enesco (celui de la troisième sonate violon-piano). Sachant que le compositeur utilisait alors son propre système de notation traditionnelle (les khaz), non sans ressemblance avec nos propres neumes moyenâgeux. Et qu'une adaptation instrumentale en duo comme ici est magnification pure. (Gilles-Daniel Percet)



Sonates pour violoncelle

I. Moscheles : Grande Sonate concertante pour violoncelle, op. 34 / F. Ries : Grande Sonate pour violoncelle, op. 125 / J.N. Hummel : Grande Sonate pour violoncelle, op. 104

Marco Testori, violoncelle; Costantino Mastropiriano, piano

BRIL95023 • 1 CD Brilliant Classics

Le label Brilliant Classics, dont l'apport à la musique classique n'est plus à

démontrer, propose une fois encore un programme rare : des sonates pour violoncelle et piano de Johann Nepomuk Hummel (1778-1837), Ignaz Moscheles (1794-1870) et Ferdinand Ries (1784-1838). Ces derniers furent non seulement de célèbres compositeurs du début du XIXe siècle, mais aussi parmi les plus importants virtuoses pour piano de cette même époque. Hummel et Ries partagent également d'avoir été les élèves de deux des plus grands compositeurs de l'histoire : Mozart pour le premier et Beethoven pour le second. Quant à Moscheles, il a marqué une étape importante dans l'évolution de la technique pianistique et fut un des principaux représentants du « style brillant ». On ne sera donc pas étonné de la place importante laissée au piano dans ces trois sonates pour lesquelles la dénomination de « duo » serait plus juste. Un autre intérêt de cet enregistrement provient de l'utilisation d'instruments d'époque, notamment un piano Erard de 1838, par un Masco Testori et un Constantino Mastropiriano au sommet de leur art dans la brillante Sonate op.104 de Hummel. (Charles Romano)



Double Bass

Œuvres pour contrebasse de Glière, Bottesini, Jongen, Houta-Aho et Piazzolla

Wies de Boevé, contrebasse; Tomoko Takahashi, piano

GEN16433 • 1 CD Genuin

Sélection ClicMag !



Fin de siècle

P.-H. Büsser : Appassionato, op. 34 / G. Hüe : Thème varié / R. Hahn : Soliloque et forlane / C. Debussy : Beau soir / E. Chaussou : Pièce, op. 39 / L. Honnoré : Morceau de concert / L. Vienne : 2 pièces / L. Durosoir : Vitrail / G. Enescu : Concertstück / M. Ravel : Kaddisch

Lawrence Power, alto; Simon Crawford-Phillips, piano

CDA68165 • 1 CD Hyperion

Ce disque propose un étonnant florilège de pièces spécifiquement écrites pour piano et alto, ou adaptées à cette combinaison instrumentale atypique, par des compositeurs Français de la fin du XIXe siècle. Plusieurs de ces œuvres sont des commandes de professeurs d'alto du conservatoire de

Paris qui les imposèrent au programme de leur classe ou comme morceaux de concours. Si tout n'est pas exceptionnel dans ce programme hétéroclite, on relève toutefois quelques pépites, notamment l'ambitieux Thème varié de Georges Hüe et dédié à l'altiste de talent qu'était aussi le chef Pierre Monteux, Soliloque et Forlane, savoureuse danse baroque exhumée par Reynaldo Hahn, les Pièces d'Ernest Chausson et de Louis Vienne qui se distinguent par le charme élégant de leurs mélodies, l'original Vitrail de Lucien Durosoir qui fait entendre d'habiles transparences et jeux de lumière entre les deux solistes et enfin le Concertstück d'Enesco dont l'intense lyrisme transcende le cadre purement virtuose et convenu de l'exercice de fin d'année. L'Appassionato d'Henri Büsser et le Morceau de concert de Léon Honnoré (qui tous deux démarrent étrangement sur de familiers motifs beethoveniens) présentent un peu moins d'intérêt, tout comme les transcriptions de la mélodie Beau soir de Debussy et du Kaddisch de Ravel où l'alto tient ici la partie vocale et qui restent d'aimables curiosités. (Alexis Brodsky)



Trio Aleksic

L. van Beethoven : Trio, op. 9 n° 1 / H. von Herzogenberg : Trio n° 1, op. 27 n° 1 / E. von Dohnányi : Sérénade, op. 10

Trio Aleksic

GRAM99093 • 1 CD Gramola

Des Trios ? Des Sérénades, sur lesquelles plane l'esprit de Mozart d'aussi loin que cela soit. Beethoven, Herzogenberg, Dohnanyi auront composé trois opus magiques et nostalgiques, portés par cette concorde des trois instruments à cordes frottées où la danse s'invite. Sur les pointes dans le magnifique op. 21 n° 1 où Herzogenberg, ce proche de Brahms qui ne s'en cache pas en musique, déploie des trésors de nostalgie automnale ; rayonnante dans l'opus 9 n° 1 de Beethoven, musique d'extérieur, vibrante, qui se veut solaire d'abord, une vraie sérénade de champs, dont les harmonies se dorent, savantes, subtiles. On aurait pu rester absolument dans l'orbe Mozart-Brahms si les Aleksic avaient ajoutés au centre le Trio en si bémol majeur de Schubert, mais non, ils élargissent l'horizon pour offrir la plus parfaite lecture de la vaste sérénade-symphonie composée par Ernst von Dohnanyi en 1902. Un des chefs d'œuvre de sa musique de chambre, qui n'en est pas avare, une partition absolument heureuse qui embaume elle aussi d'un automne savoureux. Cette sérénité est unique dans le corpus de Dohnanyi, les Aleksic en ont tout compris, chambristes par le ton, orchestraux par l'ampleur. Il faut que dire que la prise de son de Gramola rend justice à la plénitude de leur jeu, à l'harmonie consensuel de leur geste. Rien de plus naturel, ils sont frère et sœurs. Demain ils nous doivent les deux opus de Schubert ! (Jean-Charles Hoffel)



Musique pour accordéon et cithare

G. Ligeti : Musica Ricercata I, III, IV, VII et VIII / J. Dowland : Lachrimae Antiquae; The King of Denmark's Galiard; Prélude; Lachrimae Verae; M. Giles Hobie's Galiard / F. Couperin : Musétes de Choisi et de Taverni; La Julliet / J. Cage : Chess Pieces / A. Piazzolla : Libertango; Adios Nonino; Novitango

Duo Chassot/Mallaun [Viviane Chassot, accordéon; Martin Mallaun, cithare]

GEN16439 • 1 CD Genuin

Il en va des bons disques comme des bons vins, le meilleur breuvage n'est pas pas toujours dans un vin de garde au nom prestigieux mais peut se nicher dans un excellent vin de région, amoureuxment choyé de la vendange à la bouteille. Ainsi de cet enregistrement du duo Chassot-Mallaun (Accordéon-cithare) au titre peu engageant mais qui recèle de petits trésors de musique puisés dans un répertoire allant de Dowland à Couperin jusqu'à Cage et Ligeti. L'amour pour l'instrument et le plaisir de le confronter à ces pièces méticuleusement choisies y sont incontestables. Les études du Musica Ricercata de Ligeti s'accommodaient déjà très bien au clavecin, leur traitement à l'accordéon renforce leur franchise rythmique et leur clarté harmonique. Les pièces pour luth de Dowland (Lachrimae, Préludes et Gaillardes) jouées par les deux instruments ne sont guère transfigurées par l'arrangement mais leurs mélodies y coulent paisiblement sans accroc. Les Couperin gagnent en pittoresque ce qu'elles perdent en authenticité. A l'accordéon, les trois tangos de Piazzolla sont inchangés. Quant à la « Chess Pieces » de John Cage son jeu de ping pong minimaliste entre cithare et accordéon fonctionne naturellement. Ces re-créations tout à la fois

ardues et délicates réclament curiosité et vigilance de la part du mélomane peu habitué à ce mélange de timbres mais ne boudons pas notre plaisir et dégustons ce bon cru original et gouleyant. (Jérôme Angouillan)



Œuvres pour guitare et cordes

A. de Lhoyer : Concerto pour guitare et cordes, op. 16 / A. Dvorák : Sérénade pour cordes, op. 22 / E. Elgar : Sérénade pour corde, op. 20

Stephan Schmidt, guitare; Orchestre de chambre I Temp; Gervorg Gharabekyan, direction

GEN16418 • 1 CD Genuin



Concerto Köln

J.S. Bach : Concerto brandebourgeois n° 5, BWV 1050; Suite orchestrale n° 1, BWV 1066 / G.F. Haendel : Suite « Wassermusik » n° 1, HWV 348

Concerto Köln

0300786BC • 1 CD Berlin Classics

En l'absence d'indication extérieure l'auditeur devra ouvrir le boîtier pour comprendre (s'il a de la mémoire visuelle) que les 3 « blockbusters » rassemblés pour ce portrait sont des rééditions d'extraits des enregistrements réalisés par Concerto Köln pour Berlin Classics en 2008 et 2014. Il s'agit, nous dit un autocollant apposé sur l'emballage, d'une « sélection due à l'artiste lui-même ». Dès lors on aurait aimé être mieux éclairé sur les raisons de ces choix, desquelles la notice (minima-

liste) ne dit presque rien : pourquoi par exemple retenir des Brandebourgeois un 5ème assez quelconque, plutôt que le 4ème pour lequel l'ensemble avait fait fabriquer spécialement par le facteur suisse Andreas Schöni une curieuse double flûte en écho ? Les interprétations sont conformes à mes souvenirs : une avalanche d'options étranges (sous couvert de « provocation », comme le clavecin introduisant à découvert l'Air de la 1ère suite de la Water Music), beaucoup de rythme mais une certaine raideur de phrasé, un foisonnement d'ornements mais assez peu de densité (revendiquée comme une perspective chambriste). Finalement, je trouve le portrait un peu fadelement décoratif. Pour retrouver la verdeur et l'inventivité constructive, il faut peut-être se tourner vers le Concerto Köln période Jacobs. (Olivier Eterradosi)



Œuvres pour orchestre à cordes

B. Bartók : Divertimento pour orchestre à cordes, Sz 113 / G.F. Ghedini : Concerto pour violon et cordes « Il belprato » / N. Rota : Concerto pour cordes / P. Hindemith : Trauermusik pour alto et orchestre à cordes

Daniele Orlando, violon; Francesco Fiore, alto; I Solisti Aquilani; Flavio Emilio Scogna, direction

BRIL95223 • 1 CD Brilliant Classics



Affetti musicali de la Renaissance et du Baroque

Œuvres de Monteverdi, Radesca, Falconieri, Fresobaldi, Merula...

Ensemble In Tabernae Musica

TC580002 • 1 CD Tactus



In Residence

Œuvres pour ensemble de cuivres de Prokofiev, Bizet, Bernstein, Wagner et Morrison

European Brass Ensemble; Thomas Clamor, direction

GEN16427 • 1 CD Genuin

Sélection ClicMag !



Trios pour piano

P.I. Tchaïkovski : Trio pour piano, op. 50 / S. Rachmaninov : Trio élégiaque, op. 9 / A. Goldenweiser : Trio pour piano, op. 31

Kang-Un Kim, harmonium; Michael Schäfer, piano; Ilona Then-Berg, violon; Wen-Sin Yang, violoncelle

GEN16437 • 2 CD Genuin

En 1950, Alexander Goldenweiser, que la muse de la composition n'avait

jamais abandonné, écrivit un vaste Trio « à la mémoire de Serge Rachmaninov » disparu sept ans plus tôt. Sur le modèle de celui que Tchaïkovski dédia à Nikolai Rubinstein; une élégie, poignante et subtile, suivie d'un thème varié; il écrivit en fait un chef d'œuvre, absolument romantique, de style, d'écriture, de propos, rappelant que son catalogue, largement dédié à son instrument, le piano, s'inscrivait dans l'orbe de ses maîtres, Medtner, Scriabine, Rachmaninov justement. Une manière d'écrire absolument sourde à ce que sera devenue la musique soviétique. Evidemment l'œuvre resta sous le boisseau, bien que; miracle !: Melodiya consentit à l'enregistrer avec rien moins que l'auteur, Leonid Kogan et Mstislav Rostropovitch, en marge de sessions consacrées aux Trios de catoire. Le disque ne connut qu'une diffusion confi-

dentielle. C'est merveille que de pouvoir enfin entendre à nouveau ce Trio, si bien senti et rendu dans ses teintes de crépuscule et son ton de prière automnale par Michaël Schäfer et ses amis. Rien que pour lui, l'album serait déjà essentiel, mais ils y ajoutent celui de Tchaïkovski; respectant l'original où paraît un harmonium dans le Quasi variazione ici enregistré en première mondiale dans cette mouture; puis celui de Rachmaninov, sombre déploration dite ici comme un office, justement à la mémoire de l'auteur de La Dame de Pique. L'équilibre entre le piano tout en timbres de Michaël Schäfer, le violon souvent déchirant de lyrisme d'Ilona Then-Bergh, le violoncelle abyssale de Wen-Sin Yang, la touche infiniment nostalgique de l'ensemble, magnifient cette triple mise en regard. (Jean-Charles Hoffel)



Sharon Kam

Œuvres pour clarinette de Rossini, Tchaïkovski, Reger, Verdi, Brahms...

Sharon Kam, clarinette, clarinette basse; Isabelle van Keulen, violon; Ulrike-Anima Mathé, violon; Volker Jacobsen, alto; Gustav Rivinius, violoncelle; Itamar Golan, piano; Württembergisches Kammerorchester Heilbronn; Ruben Gazarian, direction

0300789BC • 1 CD Berlin Classics



Gassenhauer

Œuvres pour clarinette et contrebasse de Beethoven, Bottesini, Bruch, Juon...

Vera Karner, clarinette; Dominik Wagner, contrebasse; Aurelia Visovan, piano; Matthias Schorn, clarinette; Section à cordes de l'OS de Vienne

0300782BC • 1 CD Berlin Classics



Winds and Pipes

Musique pour ensemble symphonique de vents et orgue. Œuvres de Bach, Gabrielli, Guilman...

Daniel Beilschmidt, orgue; Saxon Wind Philharmonic; Thomas Clamor, direction

GEN16445 • 1 CD Genuin



Eva Resch

C. Debussy : Mélodies d'après Paul Verlaine / B. Britten : Les Illuminations, op. 18, d'après Arthur Rimbaud

Eva Resch, soprano; François Salignat, piano

GEN16430 • 1 CD Genuin

Malgré une expressivité et une justesse réelle, la poésie profonde de ces lieder de Debussy ne transparait pas vraiment dans ce disque. Ce vibrato trop souvent présent allié à un chant plutôt linéaire n'éveille pas l'ambiance secrète et intime de ces compositions. La magie n'opère pas complètement, et le piano, correct mais manquant

Sélection ClicMag !



Maureen Forrester

Lieder et mélodies de Brahms, Schubert, Mahler, Schumann, Wagner, Haydn, Britten, Poulenc, Barber...

Maureen Forrester, contralto; Hertha Klust, piano; Michael Raucheisen, piano; Felix Schröder, piano

AUD21437 • 3 CD Audite

de poésie et de contraste, n'éclaire pas plus cet opus. L'enregistrement contient également « les illuminations » de Britten, dans une version bien entendue réduite au piano. Alors que nous sommes plutôt habitués à l'original avec orchestre, on constate le manque de variété de l'accompagnement, même si celui-ci est évidemment plus intime. (Pierre Walsdorff)



Richard Novak : Portrait.

Airs d'opéras et lieder choisis de Mozart, Dvorák, Tchaïkovski, Verdi, Wagner...

Richard Novak, basse; Orchestres et chefs divers

SU4206 • 2 CD Supraphon



World heritage

Arrangements de mélodies traditionnelles chinoises

Qilian Chen, soprano; La Prima Musica; Dirk Brossé, direction

ADW7575 • 1 CD Pavane

Opays merveilleux des contes de Klingsor, on connaît l'attrait qu'exerça le mélisme asiatique sur nos compositeurs occidentaux, de Debussy à Puccini en passant par Mahler. Ici, les chants traditionnels chinois sont arrangés et orchestrés (très occidentalement...) pour soprano et orchestre. Tout un monde de fleur de jasmin et de lune de nacre, mais où chaque province possède aussi, en réalité, sa spécificité : chant de travail (houzi), de divertissement (shange), agraire (yangge), courtois (nanyin ou

Aucun chef majeur du XX^{ème} siècle qui n'ait travaillé avec Maureen Forrester. Bruno Walter l'adorait, mais ne put enregistrer officiellement son cher Mahler avec elle, contrats d'exclusivité obligent. En cinquante années d'activité, dans sa rare tessiture d'alto, Maureen Forrester aura chanté tout ce qu'il est possible : oratorio, parties vocales de symphonies, opéra (Qui l'a simplement égalée en Erda ou Brangäne, hormis Margarete Klose avec une technique bien différente ?). Elle fut un peu moins présente au Lied, le copieux hommage rendu par Audite, dans une édition comme toujours exemplaire, n'en est que plus précieux. Accompagnés par Michael Raucheisen, maître d'œuvre de la mythique Lied Edition des années de guerre, les Schubert et les

Schumann ne sont pas les plus fréquentés, mais leur intériorité convient idéalement aux couleurs de la chanteuse. Les Rückert avec Herta Klust sont une promesse qu'elle accomplira avec Fricsay. Les mélodies de Britten, Barber et Poulenc resteront en revanche des curiosités. Il s'agit des tout premiers enregistrements (1955-1963) de la chanteuse. Le contrôle impeccable du souffle, les couleurs telluriques dans les graves, veloutées dans le medium, la parfaite homogénéité des registres, toutes les qualités intrinsèques de cette voix saine sont déjà là, et ne cesseront de s'épanouir au cours des décennies suivantes. Les indispensables prémisses d'une somptueuse discographie. (Olivier Gutierrez)

nankouan, fujian qingyin), jodelant (feige), religieux (dongjing), etc... Nos interprètes irradient cette inspiration. La soprano chinoise Qilian Chen a enregistré Puccini, et tenu à la Monnaie de Bruxelles les rôles-titres de Madame Butterfly et de Turandot. L'arrangeur Dirk Brossé a composé une œuvre instrumentale déjà de cette veine (curieusement intitulée Danses de Halloween), et dirigé l'orchestre de Shanghai. Le présent répertoire est au mieux soutenu par un orchestre où ce monde un peu étrange – la Chine via la Belgique, une fois !; voit ses nuances les plus sophistiquées mises en valeur surtout par le travail sur vents et percussions. Nous rappelant aussi combien cette tradition est volontiers modale, et pour mieux sonner folklorique à nos oreilles, pentatonique. (Gilles-Daniel Percet)



Exilio

Mélodies sépharades et de la Renaissance espagnole

La Roza Enfloreze [Edith Saint-Mard, voix; Bernard Mouton, flûte à bec; Philippe Malfeyt, vihuela, oud, luth; Anne Niepold, accordéon diatonique; Vincent Libert, percussion]; Quatuor Alfama [Elsa de Lacerda, violon; Chikako Hosoda, violon; Morgan Huet, alto; Renaat Ackaert, violoncelle]

ADW7578 • 1 CD Pavane

C'est en souvenir des 70 à 170.000 Juifs de Castille et d'Aragon expulsés par les rois catholiques le 31 mars 1492 que ce disque a été conçu. D'où le choix du titre « Exilio » rappelant l'exil définitif de ces populations essaimées dans toutes les directions. Réunissant une formation habituée au répertoire médiéval, un quatuor à cordes, un accordéon diatonique et une voix, l'ensemble nous propose un voyage dans le temps et dans le monde. Des compositions originales nous promènent des cours médiévaux, au tango argentin tout en abordant ce qui fleurit bon le jazz. Le disque commence sur un titre

extraordinaire qui nous laisse espérer une magnifique découverte. Espoir bien vite déçu par le morceau suivant où la voix d'Edith Saint-Mard fait preuve de faiblesse et de nombreuses faussetés qui font sursauter. Se succèdent alors des compositions plus ou moins intéressantes dont les meilleures sont purement instrumentales. Chaque intervention vocale affaiblit malheureusement l'écoute du fait d'un timbre désagréable, d'attaques des notes par en-dessous et d'une certaine rugosité. Dommage, car l'aventure était noble, le propos original et le packaging soigné. (Thierry Jacques Collet)

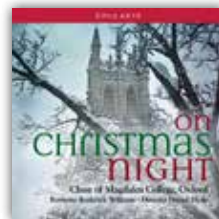


Per Anni Circulum

Chant grégorien

Schola Gregoriana Benedetto XVI; Don Nicola Bellinazzo, direction

BRIL95286 • 1 CD Brilliant Classics



On Christmas Night

Œuvres chorales de Bach, Brahms, Britten, Dupré, Rutter, Vaughan Williams...

Roderick Williams, baryton; Chœur du Magdalen College d'Oxford; Daniel Hyde, direction

OACD9022D • 1 CD Opus Arte



J.S. Bach : Concertos pour violon (trans. orgue)
Daniele Boccaccio, orgue

BRIL94829 - 1 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Oratorio «Die Auferstehung und Himmelfahrt Jesu»
Rheinisches Kantorei; Hermann Max

BRIL94818 - 2 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Intégrale de la musique pour orgue
Luca Scandali, orgue

BRIL94812 - 2 CD Brilliant



J.S. Bach : Sonates en trio, BWV 525-530
Mario Folena, flûte baroque; Roberto Loreggian, clavecin

BRIL94406 - 1 CD Brilliant



B. Bartók : Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos
M. Fossi, piano; M. Gaggini, piano

BRIL94737 - 2 CD Brilliant



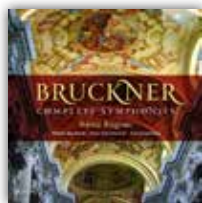
Vincenzo Bellini : Le pirate, opéra
Aliberti; Frontali; Neill; Marcello Viotti, direction

BRIL94688 - 2 CD Brilliant



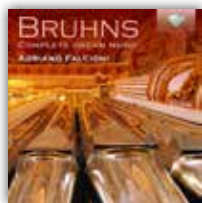
Brahms : Sonates pour violon n° 1-3
Kristof Barati, violon; Klara Würtz, piano

BRIL94824 - 1 CD Brilliant



A. Bruckner : Intégrale des symphonies
V. Neumann; H. Rögner; F. Konwitschny; K. Sanderling

BRIL94686 - 9 CD Brilliant



Nicolaus Bruhns : Intégrale de l'œuvre pour orgue
Adriano Falcioni, orgue

BRIL94447 - 1 CD Brilliant



Joan Baptista Cabanilles : Intégrale de la musique vocale
Ensemble Amystis; José Duce Chenoll

BRIL94781 - 2 CD Brilliant



J. Cage : Œuvres pour piano et percussion
Giancarlo Simonacci, piano; Ensemble Ars Ludi

BRIL94745 - 2 CD Brilliant



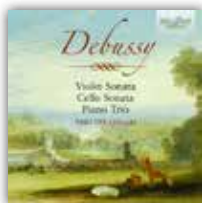
D. Chostakovich : Suite sur des poèmes de Michel-Ange
Kazachuk; Kotscherga; Babykin; M. Jurovski, direction

BRIL94649 - 1 CD Brilliant



Francesco Cilea : Musique de chambre
I. Cusano, violon; J. Di Tonno, violoncelle; D. Codispoti, piano

BRIL94443 - 1 CD Brilliant



C. Debussy : Sonates pour violon et violoncelle; Trio piano
Trio Stradivari

BRIL94766 - 1 CD Brilliant



Armando José Fernandes : Concerto et sonate pour violon
C. Damas, violon; A. Tomasik, piano; E. Ray, direction

BRIL94746 - 1 CD Brilliant



Carlo Gesualdo : Tenebrae Responsoria
Arte Musica; Francesco Cera

BRIL94804 - 1 CD Brilliant



Angelo Gilardino : Concertos pour guitare
A. Marchese; A. Mesirca; C. Porqueddu, guitare

BRIL94747 - 1 CD Brilliant



P. Hindemith : Sonates pour violon op. 11 n° 1-2
E. Lawson, violon; J. Lawson, piano

BRIL94741 - 1 CD Brilliant



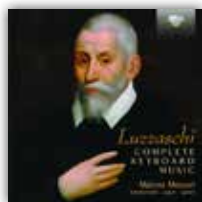
Jacques-Martin Hotteterre : Sonates en trio, op. 3
Les Eléments; Pietro Cartosio

BRIL94761 - 1 CD Brilliant



Albert Lortzing : Der Wildschütz, opéra
Hornik; Soffel; Schreier; Mathis; Sottin; Bernhard Klee, direction

BRIL94701 - 2 CD Brilliant



Luzzasco Luzzachi : Intégrale de l'œuvre pour clavier
Matteo Messori, clavecin, orgue, épinette

BRIL94169 - 1 CD Brilliant



Vincenzo Manfredini : Intégrale des quatuors à cordes
Quatuor Delfico

BRIL94786 - 1 CD Brilliant



Caspar Josphe Mertz : Danses, nocturnes et études pour guitare à 6 cordes
Graziano Salvoni, guitare

BRIL94653 - 2 CD Brilliant



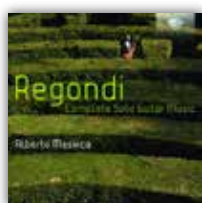
J. Offenbach : Duos pour violoncelle op. 49, 51 et 54
A. Noferini, violoncelle; G. Sollima, violoncelle

BRIL94475 - 2 CD Brilliant



A. Pärt : Intégrale de l'œuvre pour piano
Jeroen van Veen, piano

BRIL95053 - 2 CD Brilliant



Giulio Regondi : Intégrale de l'œuvre pour guitare seule
Alberto Mesirca, guitare

BRIL94841 - 2 CD Brilliant



F. Schubert : Fantaisies, danses, variations et miniatures pour piano
Alberto Miodini, piano

BRIL94806 - 4 CD Brilliant



R. Schumann : Lieder choisis
Peter Schreier, ténor; Norman shelter, piano

BRIL94694 - 4 CD Brilliant



B. Smetana : Feuillet d'album; Esquisses
Roberto Plano, piano

BRIL94788 - 1 CD Brilliant



H. Staehle : Mädchenliebe, mélodies pour piano et voix
E. Contucci, soprano; C. Mastropiriano, piano-forte

BRIL94492 - 1 CD Brilliant



Paolo Ugoletti : Dickinson Arias; Concerto pour accordéon, guitare et orchestre à cordes
Hui; Zambelli; Tampalini; Filippo Lama

BRIL94762 - 1 CD Brilliant



Giaches de Wert : Motets, Livre I
Collegium Musicum Amsterdam; A. Ziehorst

BRIL94684 - 1 CD Brilliant



Giovanni Zamboni : Sonates pour luth
Yavor Genov, luth

BRIL94767 - 1 CD Brilliant



La guitare brésilienne : Pernambuco, Nepomuceno, Nazareth, Garoto, Bellinati...
Flavio Apro, guitare

BRIL94810 - 1 CD Brilliant



Musique pour la Semaine Sainte dans les couvents italiens au XVIIe siècle
Cappella Artemisia; C. Smith

BRIL94638 - 1 CD Brilliant



A German Soul : Musique dévotionnelle à Hambourg au 17ème siècle
L. Frigolé, soprano; Ensemble Méridien; J. de la Rubia, direction

BRIL94717 - 1 CD Brilliant

Discographie Angela Hewitt

Bach : Variations Goldberg. Hewitt.	CDA67305	15,36 €	p. 2	□
Bach : L'Art de la fugue. Hewitt.	CDA67980	15,36 €	p. 2	□
Bach : Les Suites françaises. Hewitt.	CDA67121/2	30,72 €	p. 2	□
Bach : Les Suites anglaises. Hewitt.	CDA67451/2	30,72 €	p. 2	□
Bach : Les Partitas. Hewitt.	CDA67191/2	30,72 €	p. 2	□
Bach : Les Toccatas. Hewitt.	CDA67310	15,36 €	p. 2	□
Bach : Œuvres pour clavier, vol. 1. Hewitt.	CDA66746	15,36 €	p. 2	□
Bach : Œuvres pour clavier, vol. 2. Hewitt.	CDA67306	15,36 €	p. 2	□
Bach : Transcriptions et arrangements pour piano. Hew...	CDA67309	15,36 €	p. 2	□
Bach : Le Clavier bien tempéré, Livre 1 (1998). Hewitt.	CDA67301/2	30,72 €	p. 2	□
Bach : Le Clavier bien tempéré, Livre 2 (1999). Hewitt.	CDA67303/4	30,72 €	p. 2	□
Bach : Le Clavier bien tempéré. Hewitt.	CDA67741/4	42,96 €	p. 2	□
Bach : Concertos pour clavier, vol. 1. Hewitt.	CDA67307	15,36 €	p. 2	□
Bach : Concertos pour clavier, vol. 2. Hewitt.	CDA67308	15,36 €	p. 2	□
Bach : Concertos pour clavier, vol. 1 & 2. Hewitt.	CDA67607/8	30,72 €	p. 2	□
Bach : Sonates pour flûte. Oliva, Hewitt.	CDA67897	15,36 €	p. 2	□
Beethoven : Sonates pour violoncelle, vol. 1. Müller...	CDA67633	15,36 €	p. 2	□
Beethoven : Sonates pour violoncelle, vol. 2. Müller...	CDA67755	15,36 €	p. 2	□
Beethoven : Sonates pour piano, vol. 1. Hewitt.	CDA67518	15,36 €	p. 2	□
Beethoven : Sonates pour piano, vol. 2. Hewitt.	CDA67605	15,36 €	p. 2	□
Beethoven : Sonates pour piano, vol. 3. Hewitt.	CDA67797	15,36 €	p. 2	□
Beethoven : Sonates pour piano, vol. 4. Hewitt.	CDA67974	15,36 €	p. 2	□
Beethoven : Sonates pour piano, vol. 5. Hewitt.	CDA68086	15,36 €	p. 2	□
Beethoven : Sonates pour piano, vol. 6. Hewitt.	CDA68131	15,36 €	p. 2	□
Chabrier : Dix pièces pittoresques et autres musiques...	CDA67515	15,36 €	p. 2	□
Couperin : Musique pour clavier, vol. 1. Hewitt.	CDA67440	15,36 €	p. 2	□
Couperin : Musique pour clavier, vol. 2. Hewitt.	CDA67480	15,36 €	p. 2	□
Couperin : Musique pour clavier, vol. 3. Hewitt.	CDA67520	15,36 €	p. 2	□
Debussy : Musique pour piano solo. Hewitt.	CDA67898	15,36 €	p. 2	□
Fauré : Musique pour piano. Hewitt.	CDA67875	15,36 €	p. 2	□
Liszt : Sonate & autres œuvres pour piano. Hewitt.	CDA68067	15,72 €	p. 2	□
Messiaen : Œuvres pour piano. Hewitt.	CDA67054	15,36 €	p. 2	□
Ravel : Les œuvres pour piano seul. Hewitt.	CDA67341/2	30,72 €	p. 2	□
Scarlatti : Sonates pour piano. Hewitt.	CDA67613	15,36 €	p. 2	□
Schumann : Sonate n° 1 - Humoresque. Hewitt.	CDA67618	15,36 €	p. 2	□
Schumann : Concerto pour piano. Hewitt, Lintu.	CDA67885	15,36 €	p. 2	□

En couverture

Bach : Variations Goldberg. Hewitt.	CDA68146	15,36 €	p. 3	□
-------------------------------------	----------	---------	------	---

Alphabétique

Alnaes : Symphonies n° 1 & 2. Mikkelsen.	CDS1084	12,48 €	p. 3	□
Bach : Le clavier bien tempéré, douze préludes et fug...	POL109117	13,92 €	p. 3	□
C.P.E. Bach : Quatuors pour piano, flûte et alto. Bru...	HC16016	13,20 €	p. 3	□
Bruch : L'œuvre pour violon et orchestre, vol. 3. Wei...	CPO777847	15,36 €	p. 3	□
Alberto Caprioli : Aria Bizantina. Bacelli, Orviato, ...	STR37046	15,36 €	p. 3	□
Beethoven : Sonates pour piano. Osborne.	CDA68073	15,36 €	p. 4	□
Charpentier : Miserere et autres œuvres sacrées. L'Ap...	STR37048	15,36 €	p. 4	□
Debussy : Œuvres pour piano. Ammara.	PCL0110	8,88 €	p. 4	□
Nico Dostal : Die ungarische Hochzeit, opérette. Taru...	CPO777974	26,88 €	p. 5	□
Dvorák : Quintettes, op. 81 et 97. Triendl, Masurenko...	CPO555022	10,32 €	p. 5	□
Elgar : Variations Enigma et autres œuvres orchestra...	CDA68101	15,36 €	p. 5	□
Johann Jacob Froberger : Intégrale de l'œuvre pour cl...	BRIL94740	37,20 €	p. 5	□
Mario Gangi : 22 études pour guitare. Pace.	BRIL95204	6,00 €	p. 5	□
Jan van Gilse : Eine Lebensmesse, oratorio. Melton, R...	CPO777924	15,36 €	p. 6	□
Angelo Gilardino : Musique sicilienne pour guitare. M...	BRIL95266	6,00 €	p. 6	□
Haendel : Cantates et sonates. Ensemble Recondita Arm...	BRIL95362	6,00 €	p. 6	□
Dietrich Fischer-Dieskau dirige Hindemith. Zoch-Westp...	HC16014	21,12 €	p. 6	□
Janáček : Suites orchestrales. Netopil.	SU4194	13,92 €	p. 6	□
Miloslav Kabelác : Intégrale des symphonies. Ivanovic.	SU4202	27,60 €	p. 7	□
Honegger : Les aventures du Roi Pausole	MGB6115	24,00 €	p. 7	□
Joseph Jongen : Symphonie Concertante, op. 81. Schmit...	CPO777593	15,72 €	p. 7	□
Korngold, Conus : Concertos pour violon. Irnberger, M...	GRAM99108	15,00 €	p. 7	□
Ernst Krenek : Journal de voyage dans les Alpes autri...	CDA68158	15,36 €	p. 7	□
Pierre de La Rue : Messes. Rice.	CDA68150	15,36 €	p. 8	□
George Robert joue Michel Legrand : Arrangements pour...	CLA1607	14,64 €	p. 8	□
Leopold I : Paradisi Gloria, musique sacrée. Cappella...	AUD97540	16,08 €	p. 8	□
Mahler/Gamzou : Symphonie n° 10. Gamzou.	WER5122	15,36 €	p. 8	□
Marco Antonio Mazzoni : Il Primo libro delle canzoni ...	BRIL95416	6,00 €	p. 8	□
Mahler : Symphonie n° 7. Fischer.	AVI8553349	15,36 €	p. 9	□
Mendelssohn : Trios pour piano. Tiro Pilgrim.	TRI331201	13,92 €	p. 9	□
Claudio Merulo : Messes pour orgue contrepoint altern...	BRIL95145	7,57 €	p. 9	□
Wilhelm Bernard Molique : Quatuors à cordes. Quatuor ...	CPO777632	10,32 €	p. 9	□

Johann Melchior Molter : Musique orchestrale et canta...	BRIL95273	6,00 €	p. 9	□
Monteverdi : Canzonette a tre voci, Venise 1584. Radi...	BRIL95348	6,00 €	p. 9	□
Mozart : Concertos pour piano n° 20 et 21. Zhang, Fey.	HC16037	13,20 €	p. 9	□
Mozart : Concertos et quintette pour cor. Baborák, En...	SU4207	13,92 €	p. 9	□
Mozart : Sonates pour violon, vol. 2. Ibragimova, Tib...	CDA68092	15,36 €	p. 10	□
Georg Muffat : Missa in labore requies. Cappella Mure...	AUD97539	16,08 €	p. 10	□
Pachelbel : Intégrale de l'œuvre pour orgue, vol. 2. ...	CPO777557	31,44 €	p. 10	□
Ignacy Jan Paderewski : Mélodies. Radziejewska, Kozlo...	DUX1246	15,36 €	p. 10	□
Rachmaninov : Mélodies. J. Sukmanova, E. Sukmanova.	HC16024	13,20 €	p. 10	□
Reicha : L'œuvre pour clarinette et quatuor à cordes...	LDV14025	15,72 €	p. 10	□
Carl Reinecke : Musique de chambre pour clarinette, c...	DUX1219	15,36 €	p. 11	□
Saint-Saëns : Musique de chambre. Lucchesini, Lumachi...	AUD97728	16,08 €	p. 11	□
Satie : Œuvres pour piano à 2 ou 4 mains. Guilmant, D...	TRI331209	13,92 €	p. 11	□
Franz Schmidt : Musique de chambre. Ensemble Linos.	CPO555026	10,32 €	p. 11	□
Emil Nikolaus von Reznicek : Œuvres symphoniques. Jaf...	CPO777983	15,36 €	p. 11	□
Scarlatti : Intégrale des sonates pour clavier, vol. ...	MA1293	30,00 €	p. 12	□
Alessandro Scarlatti : Intégrale de l'œuvre pour clav...	TC661915	12,48 €	p. 12	□
Schubert : Quintette à cordes, op. 163. Kordykiewicz...	DUX1189	15,36 €	p. 12	□
Schumann : Musique pour piano pour les enfants. Koch.	GEN10170	13,92 €	p. 12	□
Robert Schumann : Musique de chambre. Levitz, Moore, ...	AVIE2365	13,92 €	p. 12	□
Schoenberg : Les quatuors à cordes. Resch, Quatuor As...	GEN16429	21,12 €	p. 12	□
Alessandro Stradella : San Giovanni Crisostomo, orato...	BRIL94847	6,00 €	p. 12	□
Stravinski : Pétouchka - Symphonie pour vents - Orph...	LPO0091	10,32 €	p. 12	□
Telemann : Ouvertures, trios et sonates pour chalum...	CPO555031	15,36 €	p. 13	□
Robert Valentini : Intégrale des sonates pour mandoli...	BRIL95257	6,00 €	p. 13	□
Verdi, Dvorák : Quatuors à cordes. Tetzlaff, Lee, Don...	AVI8553358	15,36 €	p. 13	□
Mieczyslaw Weinberg : Œuvres pour violon et piano, vo...	CPO777457	21,12 €	p. 13	□
Zweers : Symphonie n° 3. Vonk.	CDS1088	12,48 €	p. 13	□

Quatuor Vogler

Dvorák : Quatuors à cordes, vol. 1. Triendl, Quatuor ...	CPO777624	21,12 €	p. 5	□
Dvorák : Quatuors à cordes, vol. 2. Quatuor Vogler.	CPO777625	21,12 €	p. 5	□
Herzogenberg : 24 Lieder. Lindqvist, Vogler.	CPO777586	10,32 €	p. 5	□
Thuille : Les deux quintettes avec piano. Triendl, Qu...	CPO777090	10,32 €	p. 5	□

Emil Nikolaus von Reznicek

Reznicek : Symphonie n° 1. Prudenskaja, Beermann.	CPO777223	15,36 €	p. 11	□
Reznicek : Symphonies n° 2 et 5. Beermann.	CPO777056	15,36 €	p. 11	□
Reznicek : Symphonies n° 3 et 4. Beermann.	CPO777637	15,36 €	p. 11	□
Reznicek : Poème symphonique Schlem...	CPO999795	15,36 €	p. 11	□
Reznicek : Poème symphonique Der Si...	CPO999898	15,36 €	p. 11	□
Reznicek : Le Chevalier Barbe-Bleue...	CPO999899	26,88 €	p. 11	□

Steven Osborne

Charles-Valentin Alkan : Esquisses, op. 63. Osborne.	CDA67377	15,36 €	p. 4	□
Beethoven : Sonates pour piano. Osborne.	CDA67662	15,36 €	p. 4	□
Beethoven : Bagatelles pour piano. Osborne.	CDA67879	15,36 €	p. 4	□
Britten : Concerto pour piano. Osborne, Volkov.	CDA67625	15,36 €	p. 4	□
Chostakovitch, Schnittke : Sonates pour violoncelle. ...	CDA67534	15,36 €	p. 4	□
Debussy : Intégrale des préludes pour piano. Osborne.	CDA67530	15,36 €	p. 4	□
Feldman, Crumb : Œuvres pour piano. Osborne.	CDA68108	15,36 €	p. 4	□
Nikolai Kapustin : Œuvres pour piano. Osborne.	CDA67159	15,36 €	p. 4	□
Liszt : Harmonies poétiques et religieuses. Osborne.	CDA67445	15,36 €	p. 4	□
Mackenzie, Tovey : Concertos pour piano. Osborne, Bra...	CDA67023	15,36 €	p. 4	□
Messiaen : Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus. Osborne.	CDA67351/2	30,72 €	p. 4	□
Messiaen : Visions de l'Amen. Osborne, Roscoe.	CDA67366	15,36 €	p. 4	□
Moussorgski, Prokofiev : Œuvres pour piano. Osborne.	CDA67896	15,36 €	p. 4	□
Medtner, Rachmaninov : Sonates pour piano. Osborne.	CDA67936	15,36 €	p. 4	□
Rachmaninov : 24 Préludes pour piano. Osborne.	CDA67700	15,36 €	p. 4	□
Ravel : Œuvre pour piano. Osborne.	CDA67731/2	30,72 €	p. 4	□
Schubert : Impromptus, variations et pièces pour pian...	CDA68107	15,36 €	p. 4	□
Michael Tipett : Œuvres pour piano. Osborne.	CDA67461/2	30,72 €	p. 4	□

Récitals

Les voyages de Froberger : Œuvres pour clavecin et or...	RK3503	21,12 €	p. 14	□
Das Husumer Orgelbuch von 1758 : Œuvres pour orgue. T...	BRIL95328	7,57 €	p. 14	□
Balli, Battaglia e Canzoni : Musique pour orgue et pe...	BRIL95384	6,00 €	p. 14	□
Portrait. Matthias Kirschner : Pièces romantiques ...	0300785BC	8,16 €	p. 14	□
Portrait. Sebastian Knauer : Chefs-d'œuvre pour piano.	0300787BC	8,16 €	p. 14	□
José Iturbi : Enregistrements solo Victor et HMV.	APR7307	20,04 €	p. 14	□
Kurtág, Bach, Schubert : Jeux, chorals et fantaisies ...	CLA1601	14,64 €	p. 15	□
Valentin Radutiu joue Haydn, Mozart, C.P.E. Bach : Co...	HC16038	13,20 €	p. 15	□
Poulenc, Fauré, Komitas : Œuvres pour violoncelle et ...	CLA1604	14,64 €	p. 15	□
Hummel, Moscheles, Ries : Sonates pour violoncelle. T...	BRIL95023	6,00 €	p. 15	□
Double Bass : Œuvres pour contrebasse de Glière, Bott...	GEN16433	13,92 €	p. 15	□
Fin de siècle : Musique pour alto et piano. Power, Cr...	CDA68165	15,36 €	p. 15	□

